

Jean DURRY

LE VRAI
PIERRE DE COUBERTIN

PRÉFACE
de
Juan-Antonio SAMARANCH
Président
du Comité International Olympique

COMITE FRANCAIS PIERRE DE COUBERTIN

Ce projet, je l'avais en tête depuis si longtemps.

S'atteler à la tâche. Et tenter de réunir, avec un maximum de clarté et l'authenticité voulue la plus rigoureuse, les éléments épars et si difficiles à trouver pour qui souhaite partir à la découverte de celui que j'ai appelé "un inconnu célèbre" - dont son propre pays n'a pas encore compris la grandeur.

La chance m'en ayant été donnée par et pour le Comité français Pierre de Coubertin, j'ai mis tout mon cœur à la saisir. Au terme de ce long et court voyage, il me semble avoir enfin, en toute honnêteté d'esprit et modestie, rendu à ce visionnaire une petite part de ce qu'il m'a apporté, lui dont l'œuvre et l'action ne cessent et ne cesseront d'être à découvrir et redécouvrir, par nous-mêmes et par les générations futures...

J.D.

PRÉFACE

Le souhait de Jean Durry auteur de ce que nous pouvons appeler le plus utile des "COUBERTIN de poche", était de parvenir à regrouper, en quelques pages, l'essentiel de la vie et de l'œuvre de Pierre de COUBERTIN "au-delà des Jeux Olympiques", cet arbre si puissant qui a caché la vaste forêt des idées et multiples initiatives de notre fondateur.

C'était évidemment un défi. Il a été tenu.

Le succès de la première édition française, publiée en 1994 à l'occasion du Congrès Olympique du Centenaire, a conduit à l'édition anglaise pour les Jeux Olympiques d'été de 1996, puis à cette deuxième version française. Ces deux dernières parutions comportent l'addition d'un chapitre spécial qui met particulièrement l'accent sur les liens avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, et le monde anglo-saxon.

Personnellement, j'ai toujours été frappé, voire étonné, par l'usage naturel et fréquent que Pierre de COUBERTIN faisait de la langue anglaise, par son intelligente compréhension de la mentalité anglo-saxonne et de cette approche du sport. Mieux encore, je suis convaincu que ce fut l'une des raisons principales du succès du Mouvement olympique.

En 1994, invité à MUCH WENLOCK où l'on rendait hommage au Docteur Brookes, l'un des vrais pionniers de l'idée olympique, j'ai eu le plaisir et l'émotion de me trouver un instant à l'ombre du chêne planté par COUBERTIN lors de sa propre visite de 1890. Dans cette atmosphère sereine, j'ai songé alors à la tâche déjà accomplie jusqu'ici en même temps qu'à l'avenir qui nous attend.

Les pages qui viennent nous aideront sans aucun doute à savoir et comprendre mieux encore à quel point fut visionnaire la pensée éducative et universaliste de Pierre de COUBERTIN.

Juan-Antonio SAMARANCH
Président du Comité International Olympique

UNE PREMIERE APPROCHE

“LES FONDAMENTAUX”

Pierre de COUBERTIN
humaniste et pédagogue
rénovateur des Jeux Olympiques.
1er janvier 1863 - 2 septembre 1937.

Dans sa sobriété, cet énoncé peut-il être discuté ?

L'homme, dont le nom est cité partout dans le monde à chaque célébration des Jeux Olympiques, demeure fût-ce dans son propre pays un “inconnu célèbre”. Quelles ont donc été sa vie, sa pensée, son oeuvre ?

De petite taille, les yeux vifs, la voix fluette et haut perchée - que nous restituons des enregistrements radiophoniques -, souriant avec malice derrière sa forte moustache, cet idéaliste parvint à réaliser concrètement nombre de ses idées.

L'arbre des Jeux Olympiques est venu cacher la forêt d'une oeuvre qui représente de 12.000 à 15.000 pages imprimées, soit 1.350 à 1.400 livres, brochures, articles, conférences. S'il en est ainsi, c'est que son “aviation intellectuelle” l'a entraîné hors des trajectoires communément admises, et qu'il ne s'inséra pas forcément, loin s'en faut, dans les structures et les circuits dits normaux. Il fut selon une expression qu'il affectionnait “un éclairneur”, souvent très en avance sur son époque.

LE “VRAI PIERRE DE COUBERTIN” SE PROPOSE, VOUS PROPOSE, DE RÉUNIR POUR LA PREMIERE FOIS AVEC PRÉCISION SOUS UNE FORME ENFIN ACCESSIBLE ET MANIABLE, LES NOTIONS, LES CITATIONS, LES REPERES ESSENTIELS.

En ouverture, voici déjà quelques premiers jalons, quelques clés.

- Il n'a pas inventé : “l'important c'est de participer”. Mais lors d'un toast de remerciement porté au terme d'un dîner offert par le Gouvernement britannique le 24 juillet 1908 à LONDRES il s'est ainsi exprimé : *“Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à SAINT-PAUL en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelé en termes heureux : l'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu”.*

- Il n'a pas formulé le : “Citius • altius • fortius”. Mais cette devise - plus vite, plus haut, plus fort - proposée (en fait initialement dans l'ordre “citius, fortius, altius” qui en soulignait la signification morale) par le Père DIDON prieur du collège d'Arcueil à ses élèves réunis dans l'association sportive naissante de l'établissement, COUBERTIN l'a choisie comme devise de l'Olympisme. Car elle correspondait à son propre sentiment que le sport et l'olympisme doivent être le domaine de l'effort et de la “liberté d'excès” (MEMOIRES OLYMPIQUES, 1931).

- Contrairement à ce que l'on a affirmé trop souvent de manière aussi péremptoire qu'inexacte, il n'a pas été l'apôtre d'un “amateurisme” figé, étroit et dogmatique.

- En revanche, dès 1890 il s'exprime dans ces termes généralement ignorés : *“Poursuivons [...] nos réformes [...], et cherchons à réaliser le programme qui tient dans ces deux mots : **Sport et liberté**”.* (UNIVERSITES TRANSATLANTIQUES).

- Le discours qu'il prononce au soir du 23 juin 1894, quelques heures à peine après qu'ait été officiellement adopté le principe d'un

rétablissement moderne des Jeux Olympiques, affirme en quatre mots le sens et la portée de cette tentative, inscrite elle-même dans le processus d'une volonté de transformation profonde de l'éducation à l'aide de ce tout nouveau levier pour la société de l'époque que pourrait être le sport : ***“Nous sommes des rebelles”***.

- En 1918, alors que le cataclysme de la Grande Guerre se poursuit encore, COUBERTIN plus que jamais affirme que, de même que la pratique du sport, l'accès aux champs de la connaissance doit être possible pour tous les êtres humains : ***“Ouvrez les portes du temple [...]. L'avenir de l'humanité l'exige”***. (PAGES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE, 3ème fascicule, p. 1 et 2, repris dans l'ANTHOLOGIE 1933, p. 120).
- Proche du terme de sa trajectoire individuelle, malgré les vicissitudes qui l'ont assailli, il s'adresse avant tout à la jeunesse qui *“aime qu'on lui parle d'avenir”*, en lui proposant avec une fraîcheur d'âme jamais lassée ***“Courage indomptable, espérance tenace”***. (1932 Allocution de réponse aux cérémonies fêtant sa 70^{ème} année à l'Aula de l'Université de LAUSANNE, in ANTHOLOGIE).

Dans les pages qui suivent, le “VRAI PIERRE DE COUBERTIN” a rassemblé et ordonné sous format de poche les faits et textes authentiques. Il n'occulte pas les initiatives non abouties, les points de faiblesse et d'interrogation, les mises en cause.

Bref, il souhaite vous apporter de quoi fonder et forger votre connaissance et votre analyse propres sur Pierre de COUBERTIN, désormais à portée de votre main.

COUBERTIN n'est pas un personnage mythique. Il fut un homme de chair et de sang, dont l'existence rencontra les vicissitudes de tout être humain. On sait beaucoup plus mal qu'on ne pourrait l'imaginer quelle en a été la trame, et par exemple les innombrables déplacements et voyages, en France et à l'étranger. Voici en tout cas, dans l'état actuel de nos connaissances les points de repère essentiels de ces 74 années d'une vie, prolongée - plus ou moins tardivement - par la postérité.

DATES D'UNE VIE

- 1863** **1 janvier**, vers 5 h. du soir, 20 rue OUDINOT VII^e arrondissement de PARIS naissance - après Paul (1847-1933), Albert (1848-1913), et Marie (1855-1942) - de Charles PIERRE, fils de Charles Louis FREDY baron de COUBERTIN (domaine familial situé en vallée de CHEVREUSE) peintre d'art religieux, et d'Agathe Marie Marcelle GIGAULT de CRISSENOY (par laquelle viendront le château de la propriété de MIRVILLE, en Normandie, Pays de Caux).
- 1867** "Premier souvenir de vie publique", l'Exposition Universelle de PARIS.
- 1874 à 1881** Après une année au Collège de VAUGIRARD, COUBERTIN sera durant 6 ans élève d'un autre établissement dirigé par les Jésuites, l'Ecole libre SAINT-IGNACE de la rue de MADRID. En 1878-1879, il y reçoit en classe de rhétorique l'enseignement du Père CARON : "il ne m'avait pas appris le sport mais il m'avait imbibé d'hellénisme". (Article du 7 juillet 1937, in Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Externat de la rue de Madrid). Vers 1887, il présidera cette Association.
- 1880** Baccalauréat ès-lettres.
- Juillet** : voyage au Tyrol avec ses parents ; ceux-ci rendent visite au Comte de CHAMBORD (descendant direct d'Henri IV et Louis XIV et prétendant au trône) qui lui fait triste impression. Il se détache décidément de son milieu favorable à une Restauration légitimiste de la royauté.
- 1881** Baccalauréat ès-sciences. Ses parents voulaient le voir entrer à SAINT-CYR, il y renonce.
- 1882** Etudiant en droit, il s'inscrit également à l'Ecole libre des Sciences Politiques.
- 1883** Il s'embarque au HAVRE pour son premier voyage en Angleterre.

- 1885** Bachelier en droit.
- 1886** Séjours prolongés en Angleterre, et en Irlande (octobre).
- 1887** Il se rallie à la France républicaine.
- 1888** Mai : élu par ses concitoyens, sans avoir sollicité leurs suffrages, au Conseil municipal de MIRVILLE, il y figurera jusqu'en septembre 1892.
Juillet : il rejoint le mouvement sportif français.
- 1895** **12 mars** mariage avec Marie ROTHAN (d'une famille protestante alsacienne disposant du château de LUTTENBACH dans la vallée de MUNSTER) en l'église de Saint-Pierre de CHAILLOT suivi d'une cérémonie à l'église réformée. La baronne mourra en 1963 à LAUSANNE âgée de 102 ans.
- Installation - tout en gardant un second bureau rue OUDINOT - au 10 Boulevard FLANDRIN, XVI^e arrondissement. Il le quittera après la première guerre mondiale.
- 1896** Naissance d'un fils, Jacques. Frappé à deux ans d'une insolation (?), celui-ci ne s'en remettra jamais, menant sa vie végétative jusqu'en 1952.
- 1898** La "Lettre aux électeurs de l'arrondissement du HAVRE" confirme définitivement que COUBERTIN ne désire pas faire de carrière politique, et qu'il avait déjà repoussé certains appels venus vers lui en 1889 et 1893.
- 1902** Naissance de Renée, fine et délicate, qui vivra divisée entre la forte personnalité de sa mère et la grande affection qu'elle porte à son père ; elle s'éteindra en 1968.
- 1907** Mort de la mère de COUBERTIN (née en 1823).
- 1908** Mort de Charles FREDY de COUBERTIN (né en 1822).
- 1914 à 1918** A 51 ans, COUBERTIN souhaite servir son pays. Le Gouvernement français - un temps installé à BORDEAUX -, ou plus exactement certains de ses Ministres, vont le

charger de missions différentes mais complémentaires, lui permettant de poursuivre en fait ses actions selon les conceptions qui sont les siennes, mais dans le contexte de la guerre. Pour Albert SARRAUT, Ministre de l'Instruction Publique, il visite les Lycées de PARIS, puis il est amené "à courir la France [le Midi en particulier] en tout sens" (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 149) [CF : LE PEDAGOGUE]. Pour Théophile DELCASSE, Ministre des Affaires Etrangères d'août 1914 à octobre 1915, il prépare un autre rapport sur l'organisation de la propagande nationale. Après avoir essayé une nouvelle fois de s'engager, il est accepté comme "interprète" en janvier 1916, mais ne sera pas envoyé au front malgré ses demandes réitérées. Il travaillera alors pour la "Maison de la Presse" mise en place par Philippe BERTHELOT, prépare divers documents [CF : L'HISTORIEN] et oeuvre en direction de l'Amérique Latine [CF : L'ORGANISATEUR] après un voyage à MADRID (1916).

1920 L'hôtel familial du 20 rue OUDINOT est fermé. Il est vendu soit cette année-là, soit en 1922.

1922 Installation définitive en Suisse, à LAUSANNE. Il y vit essentiellement à l'hôtel, mais continue de voyager fréquemment (il sera par exemple reçu à BARCELONE en novembre 1926).

Cependant, déjà largement mise au service de ses idées, de ses projets et de ses organisations, sa fortune personnelle initiale subit en outre durement les contre-coups de la guerre et par exemple de l'effondrement russo-roumain.

Fin 1929, la Municipalité de LAUSANNE met définitivement à sa disposition l'appartement du troisième étage de la Villa Mon-Repos.

1930 MIRVILLE est vendu par son frère Paul.

1932 Ses amis fêtent à LAUSANNE sa 70^e année.

1934 A l'automne, COUBERTIN prend logement à GENEVE, Pension Melrose 12 clos BELMONT ; il y demeurera

désormais, tout en conservant quand il le souhaite l'usage de Mon-Repos.

1935 **5 août**, testament. *“Les circonstances adverses qui n’ont cessé depuis huit ans de traverser ma vie sur un rythme précipité ont réduit mes ressources et accru mes dépenses obligatoires de telle façon que cette vie va se terminer dans l’angoisse à l’égard des miens et du sort qui les menace”.*

1936 En début d’année, le Comité International Olympique propose COUBERTIN pour le Prix NOBEL de la Paix ; l’initiative n’aboutit pas.

1937 Mars : il ne peut se rendre comme il l’avait prévu au Banquet annuel de l’Association des anciens élèves de la rue de MADRID.

22 juin : après un ajournement au printemps de 1932, la ville de LAUSANNE octroie sa Bourgeoisie d’honneur à “un ami fidèle dont les initiatives magnifiques et désintéressées ont contribué [...] dans le monde entier, à développer le rayonnement et l’éclat des idées généreuses qui sont du ressort de l’esprit français”.

2 septembre : Pierre de COUBERTIN s’effondre dans une allée du Parc de la Grange, à GENEVE sur la rive gauche du Léman.

1938 Son coeur est déposé à Olympie à l’intérieur du monument commémoratif de la rénovation des Jeux Olympiques inauguré en sa présence en 1927.

1944 **19 et 20 mai**, sa bibliothèque personnelle - source directe de ses travaux - est dispersée dans une vente aux enchères à la Guilde du Livre de LAUSANNE.

1964 Le Gouvernement français célèbre avec une année de décalage le centenaire de sa naissance.

1994 22 mars, inauguration de l’avenue Pierre de COUBERTIN, située près de la porte de Gentilly le long de la Maison du sport français et du stade Charlety, à PARIS.

I. NEUF FACETTES

Un homme, une oeuvre, une vie forment un ensemble indissociable.

Comment alors essayer de présenter avec clarté les différentes facettes d'une action et d'une oeuvre aussi foisonnantes ?

Le parti retenu aura été - en indiquant chronologiquement les phases et prises de position successives, étayées par les citations sans doute les plus significatives, citations dont est fournie l'exacte référence - de dégager et considérer les diverses composantes : l'organisateur, le pédagogue, l'historien, l'homme de sport, l'olympien, le journaliste, l'écrivain, l'esthète, l'humaniste enfin.

Les textes de COUBERTIN se répondent, voire se reprennent, souvent. Le puzzle est donc recomposable, en emboîtant si on le désire les pièces les unes dans les autres. Car il s'agit bien d'un tout, et les préoccupations comme les axes de pensée sont demeurés sur la longue durée d'une rare cohérence.

L'ORGANISATEUR

Loin de s'en tenir à de simples constructions de l'esprit, à l'élaboration de théories plus ou moins éthérées, COUBERTIN - et c'est peut-être son trait le plus marquant - travailla sans relâche à les concrétiser sur le terrain. Il est intéressant d'aborder son oeuvre sous cet angle, car on a trop rarement pris pleine conscience que ce penseur de la pédagogie, du sport et de l'olympisme, était tout autre chose qu'un rêveur détaché des réalités. Au fil de sa trajectoire, le nombre d'organismes - plus ou moins durables, plus ou moins éphémères - qu'il créa, mit en place et anima, a de quoi surprendre. Descendant au niveau des plus menus détails, il attachait l'attention la plus vigilante et veilla personnellement aux célébrations du lancement ou du développement de ses multiples initiatives.

1888 29 mai : annonce officielle du "Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation", que laissait présager son article du journal "Le Français" du 30 août

1887. La séance inaugurale a lieu le 1er juin, et COUBERTIN place à la Présidence l'illustre Jules SIMON ancien ministre de l'Instruction publique. Le 14 octobre, le journaliste Paschal GROUSSET lance à son tour sa "Ligue nationale de l'éducation physique" - dont la sensibilité se situe plus "à gauche" que celle des tenants des sports athlétiques à l'anglaise - : mais après des débuts en fanfare, elle n'aura pas la persévérance de "l'Union" [CF : Infra], dûment confortée par le rapprochement de Georges de SAINT-CLAIR et COUBERTIN - qui accepte, il le regrettera plus tard, de renoncer à son idée d'une "Union athlétique scolaire", afin que les Associations scolaires rejoignent l'Union dans laquelle s'incorporera progressivement le "Comité" en 1890-91.

1889 Février : première séance de "l'Association pour la réforme de l'éducation scolaire en France" dont COUBERTIN est secrétaire(?). **Juin** : "Congrès international pour la propagation des exercices physiques", à l'occasion de l'Exposition Universelle de PARIS, Congrès dont les séances se tiennent à l'Ecole des Ponts et Chaussées rue des Saints-Pères ; il en est l'âme et le secrétaire général, et rendant compte le **15** de son enquête dans les établissements scolaires et universitaires du monde anglo-américain colonies comprises il affirme sa "**confiance immuable dans l'avenir**".

1890 à 1893 Inlassable activité - par exemple "*j'étais le 28 avril [1892] à TROYES, le 28 mai à BOURGES, les 5, 6 et 7 juin à CAEN, le 16 à AMIENS, le 30 au MANS, le 25 octobre enfin à BORDEAUX*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 69) - comme Secrétaire général de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.) [CF : L'HOMME DE SPORT], poste auquel il accède entre la fin avril et le 6 juillet 1890 - du fait du retrait généreux de Jules MARCADET qui accepte le rôle de Secrétaire général adjoint et de Secrétaire du Comité Technique où il continuera de travailler jusqu'en 1899 avec un dévouement quotidien auquel le jeune organisme doit beaucoup-.

1894 Commissaire général du “Congrès International Athlétique” de Paris, qui se transforme en “Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques” [CF : L’OLYMPIEN] Il met en place un programme de réunions sportives, réceptions et fêtes, destiné aux participants, et soigne tout particulièrement la Cérémonie d’ouverture, le **16 juin** dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne rénovée, cérémonie dont la réussite place d’emblée le Congrès dans le climat le plus favorable.

1897 à 1925 Il organise - ou y joue un rôle essentiel - les “Sessions” du Comité International Olympique et les “Congrès olympiques” de 1897, 1905, 1906, 1913, 1914, 1921, 1925. [CF L’OLYMPIEN]

1903 Pour mettre en pratique la méthode exposée dans sa Conférence du 2 mars 1902 “Une nouvelle formule d’Education physique”, il fonde la “Société de Gymnastique Utilitaire”, qui deviendra en juin 1905 “Société des Sports Populaires”. [CF : L’HOMME DE SPORT]

1906 Fondation de l’”Association pour la réforme de l’Enseignement”, avec des hommes tels que l’astronome Jules JANSSEN (qui avait déjà le 24 novembre 1892 accueilli sur la terrasse de l’Observatoire de MEUDON les participants du cross interscolaire organisé pour le Jubilé de l’Union). C’est pour elle, et sous le constant contrôle du physicien Gabriel LIPPMAN, PRIX NOBEL 1908, qu’il élaborera de NOUVEAUX PROGRAMMES D’ENSEIGNEMENT SCOLAIRE [CF : LE PEDAGOGUE ET LA JEUNESSE].

Création de la Ligue franco-roumaine (?) qui viserait au rapprochement entre les deux pays.

1911 27 octobre. Assemblée constitutive, à la Sorbonne, de la “Ligue de l’Education nationale”, qui adopte intégralement le projet de COUBERTIN, fondé sur *“le système des petits groupements d’adolescents organisés en Angleterre sous la dénomination de Boy Scouts. Les <<scouts>> français prendront le nom d’Eclaireurs”*. L’action de la Ligue est voulue : intellectuelle, sportive et morale. (in REVUE

MENSUELLE D'EDUCATION NATIONALE, n° 1, 15 janvier 1912, p. 2). La Ligue prend la suite de la "Société des Sports Populaires", et particulièrement en ce qui concerne la dévolution du "Diplôme des Débrouillards" [CF : L'HOMME DE SPORT].

1912 A la suite d'une Fête donnée dans le grand amphithéâtre de la Société de Géographie le 20 novembre en l'honneur de COUBERTIN par la Ligue, son Comité central prend entre autres décisions celle de créer une "Section de Propagande Nationale" ; le numéro de janvier 1913 de la Revue Mensuelle d'Education Nationale inclut le premier BULLETIN DE LA S.P.N., visiblement inspiré sinon entièrement rédigé par COUBERTIN. Le sigle S.P.N. sera aussi développé en "Société de Propagande Nationale" [CF : L'HOMME DE SPORT].

1914 Lancement avec Henri DESGRANGE, Directeur du quotidien sportif "L'Auto", du "Comité d'Education Physique", dans les semaines qui suivent le début de la guerre ; séances du soir au Vélodrome d'Hiver.

1916 Lancement du "Comité pour la Diffusion des études historiques".

COUBERTIN anime à LYON la première "Semaine de l'Amérique Latine".

1917 Création de l'"Institut Olympique" de LAUSANNE. Celui-ci tiendra plusieurs sessions : mars-juillet 1917, janvier-avril 1918, octobre 1918 et février-mars 1919.

1925 Le 15 novembre, à AIX-EN-PROVENCE, inauguration des travaux de l'Union Pédagogique Universelle, qui, selon le principe de "l'intermittence" souvent mis en avant par COUBERTIN, sera volontairement dissoute à la fin de 1930, *"laissant simplement subsister une Commission technique de propagande chargée de diffuser ses principes et ses méthodes"*. (in LES ASSISES DE LA CITE PROCHAINE, 1932, p. 3).

- 1926** Organisation à OUCHY du 14 au 18 septembre pour l'U.P.U. d'une Conférence Internationale sur "le rôle pédagogique de la Cité moderne" qui affirme le "Droit au sport" de l'être humain et son droit d'accès à la culture générale.
- 1928** Création du "Bureau international de Pédagogie Sportive", qui proposera en 1930 - COUBERTIN a 67 ans - la "Charte de la réforme sportive".

La majeure partie des invitations et convocations personnelles à participer aux travaux et aux festivités qui pouvaient les entourer ont été rédigés de façon manuscrite par COUBERTIN lui-même, qui tenait à s'affranchir du "*joug insupportable*" de "*la pédanterie dactylographique*" (MEMOIRES OLYMPIQUES, 1932, p. 110). Elles forment une importante fraction des correspondances qu'il écrivit par milliers tout au long de sa vie.

LE PEDAGOGUE ET LA JEUNESSE

Marqué profondément, comme toute sa génération, par le désastre et "les tristesses" (L'EVOLUTION FRANCAISE SOUS LA III^e REPUBLIQUE, 1896, p. 22) de la guerre de 1870-71, COUBERTIN veut aider au redressement de cette France qu'a écrasée l'Allemagne. C'est afin d'y réussir qu'il va trouver sa voie propre : la pédagogie.

Parti d'un champ d'action très précis, l'introduction du sport dans les établissements scolaires du cycle secondaire, il va développer une analyse générale remettant fondamentalement en cause l'ensemble du système éducatif.

C'est donc à la jeunesse que sera consacrée la majeure partie de son oeuvre, constamment sous-tendue par ses préoccupations pédagogiques, une jeunesse qu'il encouragera avec ferveur jusqu'au soir de sa vie.

Un texte des premières années (?) semble réunir de façon saisissante le faisceau de ses idées : *“Je rebronzeraï une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques, et même ses excès. J’élargirai sa vision et son entendement par le contact des grands horizons sidéraux, planétaires, historiques, ceux de l’histoire universelle surtout, qui, engendrant le respect mutuel, deviendront un ferment de la paix internationale pratique. Et tout cela pour tous, sans distinction de naissance, de caste, de fortune, de situation, de métier”*. Mais si ces lignes étonnantes de prescience et de largeur de vues figurent dans le PIERRE DE COUBERTIN. L’EPOPEE OLYMPIQUE de Marie-Thérèse EYQUEM (1966, p. 58), c’est sous l’unique, et insuffisante, référence de : “Manuscrits inédits”. A notre connaissance, ce manuscrit-là n’a ensuite jamais été identifié. Il est donc plus sage de s’en tenir aux publications indiscutables.

- 1883 à 1886** Plusieurs séjours en Angleterre conduisent bientôt COUBERTIN à découvrir *“cette chose imprévue et cachée : la pédagogie sportive ; [...] tout un plan de formation morale et sociale dissimulée sous le couvert des sports scolaires”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, 1909, p. 2). S’inspirant de la pensée prêtée à Thomas ARNOLD - longtemps Directeur du Collège de RUGBY, où il joua un rôle majeur, mais qui n’a pas laissé de textes écrits -, il tient alors pour acquis que celui-ci *“a agi et parlé d’après cette conviction que l’adolescent bâtit lui-même sa propre virilité avec les matériaux dont il dispose - et qu’en aucun cas on ne peut la bâtir pour lui”* (Idem, p. 2).
- 1886** 1er novembre, dans la revue la “Réforme Sociale” conduite par les émules de Frederic LE PLAY, ceux-là même dont il a reçu l’enseignement à l’Ecole libre des Sciences Politiques [CF DATES D’UNE VIE], COUBERTIN publie son premier article : LES COLLEGES ANGLAIS. HARROW SCHOOL.
- 1888** Dans L’EDUCATION EN ANGLETERRE. COLLEGES ET UNIVERSITES (327 p.) paru en mars chez HACHETTE, premier volet d’une trilogie rédigée et publiée sur 3 ans, COUBERTIN a conclu (p. 321) : *“Il faut absolument tailler*

dans l'éducation française une place au sport. Voilà ma conclusion principale ; elle peut paraître étrange”.

29 mai, Conférence sur LE REMEDE AU SURMENAGE ET LA TRANSFORMATION DES LYCEES DE PARIS.

- 1889** L'EDUCATION ANGLAISE EN FRANCE (207 p.).
- 1890** UNIVERSITES TRANSATLANTIQUES (281 p.). Ce troisième livre est le résultat de l'enquête qu'il vient de mener en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), selon la mission qui lui a été confiée le 17 juillet par Armand FALLIERES ministre de l'Instruction Publique - et futur Président de la République -, mission au cours de laquelle il participe (fin novembre) au Congrès d'Education Physique de BOSTON.
- Les articles, les initiatives, les interventions de COUBERTIN se succèdent [CF L'ORGANISATEUR]. Il va en arriver à l'approche d'une "pédagogie générale", nécessitant *"une réforme de l'éducation et notamment de l'enseignement secondaire, qui serait à la fois radicale et prudente"* (in article publié le 7 juillet 1937 dans le "Bulletin [...] des anciens élèves de l'Externat de la rue de Madrid [CF : DATES D'UNE VIE]).
- 1901** NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE (320 p.).
- 1906** UN COLLEGE MODELE projet rédigé pour le roi Léopold II de Belgique, et qui sera repris en brochure (23 p.) en 1912.
- 1910** NOUVEAUX PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (31 p.). Ils sont proposés par un esprit d'une grande clarté. D'abord les sciences, commençant par l'étude du monde sidéral et se terminant par celle de la loi et de la défense ; puis les humanités, c'est à dire l'histoire ; les langues enfin, mortes et vivantes.
- 1912** Après L'EDUCATION PHYSIQUE [CF : L'HOMME DE SPORT] paru en 1905 (premier volet du tryptique L'EDUCATION DES ADOLESCENTS AU XX^e SIECLE) et

avant L'EDUCATION MORALE (1915), COUBERTIN publie EDUCATION INTELLECTUELLE : ANALYSE UNIVERSELLE (155 p.) dont le préambule montre le chemin parcouru et la profondeur de la réflexion. Pour COUBERTIN qui aboutit à une remise en cause à la racine de notre système éducatif, il faut faire de l'enseignement secondaire *“une ère d'idées générales embrassant l'ensemble du monde matériel et de l'évolution humaine ; afin que, par là, tout homme cultivé ait, au seuil de la vie active, un aperçu du patrimoine dont il est à la fois bénéficiaire et responsable”* (p. 13). La juxtaposition des connaissances, leur accumulation ne sont qu'un leurre. *“Un changement radical de méthode s'impose. A la synthèse”* - avortée - *“il faut substituer l'analyse”*.

1915 Publication à LAUSANNE du Rapport présenté au Ministre français de l'Instruction publique AMELIORATION ET DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE (35 p.).

1921 LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE (124 p.) [CF : L'HOMME DE SPORT]

Initialement, COUBERTIN s'était mis en chemin en ne songeant qu'à la jeunesse de son pays. Si en 1909 (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 2) il considérait que dès le début de son parcours, *“du plus loin que je me rappelle, j'avais le sentiment que là seulement se trouvait un remède efficace : dans une éducation modifiée, transformée, capable de produire du calme collectif, de la sagesse et de la force réfléchie”*, il demeure fidèle à lui-même et sa vision s'est faite internationale.

1925 Lorsqu'il décide de quitter la Présidence du Comité International Olympique, COUBERTIN utilise l'occasion provoquée d'un exceptionnel double Congrès Olympique, à PRAGUE, Congrès technique et Congrès pédagogique. Et le 29 mai, pour son Discours d'ouverture à l'Hôtel de Ville, dont il fait en même temps un message d'adieu, il se retrouve dans sa ligne de toujours ; *“... je veux pouvoir*

consacrer le temps qui me reste à hâter dans la mesure où je le pourrai une urgente entreprise : l'avènement d'une pédagogie productrice de clarté mentale et de calme critique".

1926 à 1929 L'Union Pédagogique Universelle, dont il a annoncé la création à la fin de 1925, publie année après année quatre importants "Cahiers". C'est pour elle qu'en **1926**, il donne sa forme définitive à ce qu'il appelle LE FLAMBEAU A DIX BRANCHES selon un type de construction intellectuelle clarifiant les champs de la connaissance qu'il affectionne et qu'il a développé au long de ses réflexions d'éducateur, le limitant initialement à 6, puis à 7 "branches" - .

"Conformément à l'article 3 de sa charte fondamentale par lequel est proclamée la nécessité de substituer désormais les notions aux faits dans les enseignements secondaire et primaire supérieur [...] l'Union Pédagogique Universelle considère comme base essentielle de l'instruction que doit posséder tout homme, l'acquisition (à des degrés différents selon ses capacités, le temps dont il dispose, etc...) des dix notions suivantes :

- *Les quatre notions qui délimitent l'existence même de l'individu :
astronomique, géologique, historique, biologique.*
- *Les trois notions dont dépend son développement mental et moral : mathématique, esthétique, philosophique.*
- *Enfin, les trois notions qui dominent sa vie sociale : économique, juridique, ethnique et linguistique".* (Repris in ANTHOLOGIE, p. 173). Les travaux de l'U.P.U. s'achèvent en 1930 [CF : L'ORGANISATEUR] par la rédaction d'un RAPPORT GENERAL.

En vérité il n'est pas faux de considérer que la Jeunesse fut aussi bien la préoccupation fondamentale de Pierre de COUBERTIN que l'une des marques de son propre style de vie. Lui-même n'avait pas

30 ans lorsqu'après avoir déjà compté tant de réalisations à son actif, il propose le rétablissement des Jeux Olympiques [CF : L'OLYMPIEN].

En **1918**, un quart de siècle plus tard, il indiquait encore de façon fulgurante : *“Pour agir sur la jeunesse, il faut comprendre son ardeur à vivre”* (CE QUE NOUS POUVONS MAINTENANT DEMANDER AU SPORT, Conférence donnée le 22 février à l'Association des Héliènes libéraux de LAUSANNE).

En **1927**, l'un de ses messages essentiels est adressé d'OLYMPIE le 17 avril: A LA JEUNESSE SPORTIVE DE TOUTES LES NATIONS [CF : L'OLYMPIEN].

En **1932**, à l'Université de LAUSANNE au terme de la cérémonie lors de laquelle ses amis fêtent sa 70^e année, il refuse de se réfugier dans le passé. *“La jeunesse aime qu'on lui parle d'avenir - et comme elle a raison ! Il n'y faut point manquer si l'on a la chance de s'adresser à elle. D'autant que les voix qui sortent du crépuscule, que ce soit celui de l'âge et de la douleur, ont droit d'être doublement entendues lorsqu'elles parlent de confiance. Et c'est là précisément le mot que je veux prononcer [...]. Courage, donc, et espérance ! [...] Tenez-vous bien en selle [...], foncez hardiment à travers le nuage et n'ayez pas peur. L'avenir est à vous”*.

C'est bien dire que la jeunesse et la pédagogie sont restées jusqu'au bout au centre de sa réflexion.

L'HISTORIEN

“Voici plus d'un quart de siècle que je vous prêche le sport et l'histoire, vous avez écouté l'appel à la culture musculaire, source de force physique et de force morale combinées [...]. Mais vous n'avez pas écouté l'appel à la culture historique. Ne croyez pas que j'en sois découragé. Cet appel, je le répéterai jusqu'à mon dernier souffle”, ainsi s'exprime COUBERTIN le 4 octobre 1915 dans l'un des articles d'une série donnée au quotidien EXCELSIOR.

Très tôt en effet, son regard et sa compréhension des phénomènes s'étaient affirmés ceux d'un historien et c'est bien dans ce contexte historique que s'inscrira l'idée d'une renaissance des Jeux Olympiques. Le texte du Message radiodiffusé de 1935 [CF : L'OLYMPIEN] où il réunit et concentre pour une dernière fois les données de ce que fut pour lui l'olympisme, montrera encore à quel point cette connotation historique est à ses yeux un élément déterminant : “[...] j'espère [...] que l'Histoire prendra aux côtés de la Poésie une place prépondérante dans les manifestations intellectuelles organisées autour des Jeux et à leur occasion. Cela est naturel car l'olympisme appartient à l'Histoire. Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra le mieux assurer la Paix. Demander aux peuples de s'aimer les uns les autres n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point une utopie, mais pour se respecter, il faut d'abord se connaître. L'histoire universelle telle que désormais on peut l'enseigner en tenant compte de ses exactes proportions séculaires et géographiques, est le seul véritable fondement de la véritable paix”.

Qu'une part aussi importante de sa réflexion, de son travail - étayés par une bibliothèque dont les ouvrages historiques occupaient plus de la moitié (ainsi qu'en atteste le CATALOGUE de la Vente aux enchères des 19 et 20 mai 1944, à LAUSANNE) - et de sa production, aient été ceux d'un historien de métier surprendra pourtant ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'accéder matériellement à son oeuvre imprimée.

- 1888** Septembre : dans la petite bourgade normande de BOLBEC, toute proche de MIRVILLE, COUBERTIN donne une conférence sur LA FRANCE ET L'EUROPE.
- 1895** Au HAVRE, série de cinq CONFERENCES POPULAIRES SUR L'HISTOIRE CONTEMPORAINE : les questions d'Orient ; l'empire britannique ; le monde américain ; [l'] Afrique ; l'Extrême-Orient.
- 1896** Publication de L'EVOLUTION FRANCAISE SOUS LA TROISIEME REPUBLIQUE (432 pages), qui regroupe ses

articles de “la Nouvelle Revue” et sera traduit en anglais aux Etats-Unis (1897) comme à LONDRES (1898).

- 1898** “*Does cosmopolitan life lead to international friendliness ?*” Avec cet article publié dans le numéro d’avril de “The Review of Reviews”, COUBERTIN distingue plus explicitement qu’il ne l’a fait en d’autres occasions deux notions - cosmopolitisme et internationalisme - qu’il utilisa souvent, car elles sont pour lui une des marques des temps modernes.
- 1899** Début en novembre dans “L’Indépendance belge” d’une série de 6 articles sur L’AVENIR DE L’EUROPE, réunis dans une brochure spéciale publiée à BRUXELLES (1900, 48 pages). En 1900, il signera encore dans ce journal 52 articles essentiellement consacrés à des approches historiques.
- 1900** Publication à New-York et à Londres de FRANCE SINCE 1814 (281 pages), qui regroupe sept articles parus dans deux livraisons de la “Fortnightly Review” en 1899.
- 1900-1906** Publication annuelle sous sa direction de LA CHRONIQUE DE FRANCE, soit sept forts volumes d’histoire contemporaine.
- 1901** Dès ses NOTES SUR L’EDUCATION PUBLIQUE [CF : LE PEDAGOGUE], la place faite aux études historiques dans ses conceptions d’une réforme profonde de l’enseignement apparaît essentielle.
- 1916** Oeuvrant en faveur de la “propagande nationale”, COUBERTIN prépare diverses brochures destinées à constituer une Petite bibliothèque POUR MIEUX COMPRENDRE LA FRANCE et particulièrement son Histoire. Elles seront reprises en 1930 dans le volume NOTRE FRANCE (206 pages).
- 1917** Lancement du “Comité pour la Diffusion des Etudes Historiques” à PARIS, avec une Commission d’initiative de 5 membres dont fait partie Edouard HERRIOT.

SIX CONFÉRENCES SUR L'HISTOIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1870-1914) à LAUSANNE au Palais de Rumine, salle Tissot.

- 1918** Dans sa NOTICE SUR L'INSTITUT OLYMPIQUE DE LAUSANNE, COUBERTIN entend souligner que l'histoire "[...] constitue par excellence pour les démocraties l'école de la sagesse, car elle seule enseigne la solidarité des siècles, la valeur du temps et donne aux gouvernements et aux gouvernés cette <<notion des difficultés>> qui rend les uns prudents et les autres patients. La large diffusion des connaissances historiques sera un des plus puissants besoins de l'âge nouveau ; on oserait dire que tout l'avenir de notre civilisation en dépend".
- 1919** Des conférences à la Maison du Peuple de LAUSANNE, reprises à LUXEMBOURG puis en 1920 à MULHOUSE dévoilent en fait une "Histoire universelle" [CF : infra] dont COUBERTIN a déjà dit quelle place elle doit tenir et comment il faut la concevoir. "L'Histoire universelle doit tenir dans le gymnase moderne la place qu'occupait la philosophie dans l'enceinte antique. C'est l'ignorance historique qui est en grande partie cause de la guerre [...]. L'Histoire pourtant est accessible à tous. Débarrassée des chroniques, des thèmes, des récits de bataille, des anecdotes dont on l'a inutilement encombrée et ramenée à ses grandes lignes, à ses faits essentiels, elle s'expose clairement et se retient facilement". (NOTICE SUR L'INSTITUT OLYMPIQUE, déjà citée).
- 1923** OU VA L'EUROPE ? (brochure de 31 pages) reprend les articles publiés en 1918-1919 dans "la Tribune de Genève", où COUBERTIN tirait les dures leçons reçues de la Grande Guerre.
- 1926 - 1927** Sous l'égide de la "Société de l'Histoire Universelle" (?), Pierre de COUBERTIN publie son HISTOIRE UNIVERSELLE en 4 volumes et un index, oeuvre témoignant d'une érudition

et d'un pouvoir d'assimilation confondants. Elle sera soutenue par le Gouvernement français qui en dotera les Ecoles normales d'enseignants. Appliquant le "*principe supérieur*" posé dans l'Avant-propos : "*que le respect des proportions véritables de temps et d'espace ne soit jamais sacrifié à des considérations régionales ou intéressées. [...] L'histoire universelle doit être la science des <<ensembles survolés>>*", les quatre parties font preuve d'une ampleur de vues et d'un sens rares des rapprochements et des raccourcis, qu'elles abordent : les empires d'Asie ; le drame méditerranéen ; les Celtes, les Germains et les Slaves ; la formation et le développement des Démocraties modernes.

1927 Dans sa Communication faite à l'Académie d'ATHENES le 14 avril 1927, Pierre de COUBERTIN traite DE LA TRANSFORMATION ET DE LA DIFFUSION DES ETUDES HISTORIQUES. "*Quiconque s'instruit de l'ensemble de l'Histoire doit aboutir à ces conclusions : premièrement, l'humanité chemine à tout petits pas vers le mieux ; deuxièmement, que ce qu'elle obtient est d'une extrême fragilité et en danger de brisure; troisièmement, que la continuité et la coordination des efforts d'une génération à l'autre sont seules capables de la consolider*".

1934 Fidèle à lui-même, c'est sous le signe de l'histoire encore que COUBERTIN inscrira sa péroraison lorsqu'il remercie ceux qui viennent de fêter le 23 juin QUARANTE ANNEES D'OLYMPISME à l'Université de LAUSANNE : "*En 1919, lors de la célébration dont je parlais tout à l'heure, je disais dans ma réponse à M. le président Gustave Ador <<Les temps sont encore difficiles ; l'aurore qui pointe est celle des lendemains de tempête, mais vers midi le ciel s'éclaircira et les épis vermeils chargeront à nouveau les bras des moissonneurs>>. Il n'est pas midi, Messieurs. Les journées de l'histoire sont longues. Soyons patients et restons confiants*".

L'HOMME DE SPORT

Rien ne prédisposait l'enfant d'une famille aristocratique à choisir ce domaine d'action pour le moins singulier à l'époque : "le sport". Il y fut conduit lorsque se fit jour sa vocation pédagogique. Mais, contrairement à ce que l'on peut penser, il n'aura pas été seulement un sportif par l'écrit. Il eut en effet une pratique personnelle qui lui donna de ressentir et comprendre de l'intérieur ce que pouvait apporter le sport dans la construction de l'individu, et le conduisit à prendre résolument parti en faveur d'un sport compétitif et "passionnel".

Ce qui faisait défaut à la jeunesse française, "*c'était ce jardin pour la culture de la volonté que constitue le sport organisé [...]. Vous savez comment je m'y suis pris pour faire pénétrer le sport dans le lycée français : en défonçant la porte ou, mieux, en la faisant défoncer de l'intérieur par les potaches*". (Conférence sur OLYMPIE à la salle des Fêtes du XVI arrondissement de PARIS, 1929). Car "*la pédagogie sportive telle que la comprenait Thomas ARNOLD est le meilleur et le plus actif levier dont puissent faire usage les éducateurs de tous les pays en vue de former des adolescents solides au moral comme au physique*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS p. 206).

En mai **1888**, il rejoint les pionniers de l'athlétisme français encore balbutiant: en particulier Georges de SAINT-CLAIR remarquable Secrétaire général du Racing-Club depuis juillet 1884 et Jules MARCADET Stadiste dès l'origine (13 décembre 1883), qui ont fondé le 18 janvier 1887 l'Union des Sociétés Françaises de Courses à Pied, appelée à devenir deux ans plus tard l'U.S.F.S.A., premier organe coordonnateur des structures nationales. Le 4 juillet 1888, il organise à VILLE D'AVRAY la première réunion sportive interscolaire, à laquelle participent en tout et pour tout l'Ecole MONGE (futur Lycée CARNOT) et l'Ecole Alsacienne ; c'est pourtant un premier succès.

Il apprécie lui-même, au-delà des parties de rame sur la yole "Tam-Tam" de la pièce d'eau du château de MIRVILLE, la saveur de la pratique sportive. Le tennis, la vélocipédie - sa bicyclette s'appellera "Nini patte-en-l'air", parce que l'une des pédales est inévitablement en haut lorsque l'autre se trouve en bas -, l'équitation, l'escrime - il

indique avoir fondé *“dès 1882 avec quelques amis à la Salle de J-B. CHARLES, alors 67 rue de Bourgogne, un petit cercle d’escrime”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 16) -, peut-être la boxe - française d’abord, anglaise plus tard -, et bientôt le tricycle à moteur.

En **janvier 1891**, il se montre capable de courir dans les fondrières plus de dix kilomètres en compagnie du Père Henri DIDON, lorsque tous deux jouent le rôle des *“lièvres”* du rallye-papier, selon la formule alors souvent en vigueur, à la suite duquel sera fondée l’Association Athlétique du Collège d’ARCUEIL. Le **20 mars 1892**, sur la pelouse de BAGATELLE, l’arbitre de la première finale du Championnat de France de football-rugby n’est autre que... Pierre de COUBERTIN qui avalise le succès du XV du Racing-Club de France sur celui du Stade Français par 4 points à 3, après avoir conçu le trophée - improprement surnommé par la suite *“Bouclier de BRENNUS”* - frappé de la devise créée par MARCADET pour l’U.S.F.S.A., *“Ludus pro patria”*, et en avoir fait don.

Décidé à *“tirer de la culture physique tout ce qu’elle peut fournir pédagogiquement”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 205), il refusera délibérément d’entrer dans les querelles de méthode, cette *“recherche de la culture physique rationnelle, nouvelle pierre philosophale”* (PEDAGOGIE SPORTIVE, édition de 1934 p. 55). *“Nombreux sont les systèmes en présence et passionnés sont leurs partisans. Or si certains systèmes sont meilleurs que d’autres, je crois bien qu’il n’en est pas de parfaits et qu’il n’en est pas non plus de tout à fait mauvais : en somme ils valent surtout par ceux qui les appliquent”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 185).

Affligé des *“querelles intestines dont souffre l’éducation physique”* (NOTES SUR L’EDUCATION PUBLIQUE, p. 216), il laisse de côté *“la première jeunesse”* à laquelle s’appliquera *“la gymnastique générale”* ; de côté également la *“préparation militaire”*. LA GYMNASTIQUE UTILITAIRE (publiée en 1905, 154 pages) s’adresse *“uniquement aux garçons normaux âgés de quatorze ans et déjà assouplis par la gymnastique générale en usage dans les établissements scolaires”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 185), tandis que *“pour ceux chez qui se manifeste l’instinct sportif”* doit prévaloir *“une liberté aussi complète que possible”* (NOTES SUR L’EDUCATION PUBLIQUE,

p. 216). Pourquoi cette gymnastique au droit fil de la doctrine philosophique alors en honneur de l'utilitarisme ? Parce que dans le "struggle for life", la lutte pour la vie, elle constituera une chance de succès pour ces "débrouillards" auxquels doit appartenir l'ère industrielle.

- 1905** Transformation de la Société de Gymnastique utilitaire, fondée en 1903, en Société des Sports Populaires. Celle-ci organise le 30 juin 1907 à la Sorbonne une grande fête pour la distribution du "Diplôme des Débrouillards", - dont les épreuves très variées ont eu lieu à LORIENT, TOURCOING, ORLEANS, PARIS. 1.174 Diplômes auront été remis dès 1908 -. Son programme apparaîtra explicitement au recto de cartes postales éditées pour elle ; il est étonnant : *"Une équipe de football dans chaque commune - Un gymnase et un terrain de jeux avec bains-douches dans chaque bourg - Une piscine de natation dans chaque ville - De l'équitation et de la boxe individuelles chaque fois que l'occasion se présente - Une section chorale dans chaque société de gymnastique - Le moins possible de règlements, de hiérarchie et d'insignes - Pas de politique, pas de parti, pas de <<dirigeants>> étrangers au sport"*.
- 1906** Tirage à part du TRAITE D'ESCRIME EQUESTRE (8 pages) préparé avec Louis PASCAUD, sport qu'il tentera vainement d'imposer au programme des Jeux Olympiques.
- 1908** COUBERTIN énonce le projet du "pentathlon moderne", (tir auquel il aurait préféré une épreuve d'aviron, natation, parcours d'équitation avec obstacles, épreuve à l'épée, cross-country de 4.000 mètres), qui provoque de nombreuses objections. Mais il lui fait prendre place au programme des Jeux Olympiques de 1912, le dotant personnellement d'un challenge, et le considérera comme l'une des innovations les plus intéressantes de ces Jeux : *"Au pur point de vue sportif, le Pentathlon moderne a représenté le sommet le plus élevé"* (in REVUE OLYMPIQUE 1912, p. 151). Il confirmera en 1918 combien il y est attaché : *"A la bonne heure, voilà de l'athlétisme complet, encore que certaines épreuves importantes n'y figurent pas. Tout ce*

mouvement d'évolution vers l'éclectisme sportif est encore à ses débuts, mais il vient à son heure, car nous nous enlisons - en ce domaine comme en tant d'autres - dans un spécialisme des moins féconds [...]" (Gazette de LAUSANNE, LETTRE OLYMPIQUE IX du 28 décembre).

- 1913** **Juillet**, article de la REVUE OLYMPIQUE s'élevant face à une "campagne contre l'athlète spécialisé", menée par ceux dont le mot d'ordre (rappelé dans la PEDAGOGIE SPORTIVE, édition de 1934, p. 54) est le suivant : "Ni concours ni championnats sinon surmenage et corruption" ; COUBERTIN y affirme au contraire que : *"Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que vingt se spécialisent ; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. Impossible de sortir de là. Tout se tient et s'enchaîne"*. Et il termine ce court texte en affirmant sa conviction que *"[...] la notion de sport est aujourd'hui comme hier la seule force vraiment agissante et durable en matière d'éducation physique. Si elle venait à s'effacer et à disparaître, l'éducation physique s'affaîsserait aussitôt comme l'enveloppe d'un ballon dont le gaz a fui"*.
- 1915** Rapport de 35 pages [CF : LE PEDAGOGUE] sur AMELIORATION ET DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE.
- 1916** LECONS DE GYMNASTIQUE UTILITAIRE. Sauvetage-défense-locomotion. A l'usage des Institutions, Moniteurs, Instructeurs militaires. (47 pages).
- 1919** Le sport, qu'il avait initialement apprécié comme pouvant jouer un rôle majeur afin de dégager une élite de la nation énergique et virile, COUBERTIN lui voit maintenant une autre dimension possible. *"Tous les sports pour tous ; voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pesée et scrutée ; je la sais exacte et possible. Les années et les forces qui me restent, seront employées à la faire triompher"*. (Gazette de Lausanne, LETTRE OLYMPIQUE du 13 janvier).

Il poursuivra dans la même direction, que ses idées prennent la forme des LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE (1921, 124 pages); ou que le Bureau de Pédagogie Sportive, l'une de ses ultimes créations, rédige et diffuse le 30 septembre 1930 la CHARTE DE LA REFORME SPORTIVE qui propose sans ambiguïté l'«établissement d'une distinction nette entre la culture physique et l'éducation sportive d'une part, l'éducation sportive et la compétition d'autre part».

COUBERTIN insiste en effet sur le *«caractère passionnel de l'instinct sportif. C'est [...] le terme qui convient. L'exercice cesse d'être sportif quand il cesse d'être passionnel»* (Gazette de Lausanne, LETTRE OLYMPIQUE du 27 avril). Dans l'édition de 1922 de la PEDAGOGIE SPORTIVE (p. 64), il y reviendra par un commentaire qui développe en fait la devise olympique [CF : L'OLYMPIEN] : [Le sport] *«veut plus de vitesse, plus de hauteur, plus de force. C'est son inconvénient, soit ! au point de vue de l'équilibre humain. Mais c'est aussi sa noblesse, et même sa poésie !»*.

La première édition des LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE paraît donc à LAUSANNE en 1921, reprise en France en 1922 sous le titre PEDAGOGIE SPORTIVE. D'entrée, le préambule s'ouvre sur une définition du sport par COUBERTIN : *«<<Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif incité par le désir du progrès et ne craignant pas d'aller jusqu'au risque>>. Donc cinq notions : initiative, persévérance, intensité, recherche du perfectionnement, mépris du danger éventuel. Ces cinq notions sont essentielles et fondamentales. En découlent trois conséquences : 1° Le sport n'est pas naturel à l'homme. 2° Le caractère sportif est susceptible de se superposer à tout exercice musculaire comme aussi de lui faire défaut. 3° Le sport faisant appel à la contrainte sur soi-même, au sang-froid, à l'observation... relève de la psychologie autant que de la physiologie et peut réagir sur l'entendement, le caractère et la conscience. Il est donc un agent de perfectionnement moral et social»*.

- 1931** La “*liberté d’excès*” - qu’il revendiquera encore dans son message radiodiffusé de **1935** [CF : L’OLYMPIEN] - donne le ton aux dernières lignes des MEMOIRES OLYMPIQUES (p. 218) “*N’espérez pas l’abattre sans tout détruire. Résignez-vous donc, vous tous, adeptes de l’utopie contre-nature de la modération, à nous voir continuer de mettre en pratique la devise donnée par le Père DIDON jadis à ses élèves et devenue celle de l’olympisme : citius, altius, fortius*”. C’est pourquoi user du sport comme pôle d’attraction, comme élément moteur de toute forme d’éducation physique, aura été le choix de COUBERTIN.
- 1934** C’est pourquoi aussi COUBERTIN, au fond de lui-même, s’est rangé aux côtés des athlètes et non de ceux qui ont à leur égard une responsabilité. “*L’athlète... Que n’a-t-on pas dit contre lui !... Je continue à rendre les parents, les maîtres, les politiciens, la presse et les dirigeants de fédération responsables de ses chutes, non sans admirer que celles-ci ne soient pas plus nombreuses encore*” (QUARANTE ANNEES D’OLYMPISME, allocution prononcée pour le 40^e anniversaire des Jeux modernes à l’Aula de l’Université de LAUSANNE le 23 juin 1934).
- 1936** Huit ans après LA CURE D’AVIRON (article publié dans “Praxis-Revue suisse de Médecine” en juillet 1928) et un an à peine avant sa disparition, une photographie le montre encore en tenue de sport et les bras nus ramant dans son “petit bateau de course” sur les eaux du Lac LEMAN.

L’OLYMPIEN

Il convient de prendre garde à ce que la part proportionnellement importante faite dans “LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN” à cet aspect de l’oeuvre de Pierre de COUBERTIN ne vienne à son tour conforter la vision lacunaire et l’incompréhension majeure communément répandues selon lesquelles sa pensée et son apport se limitent ou peu s’en faut à cette re-crédation des Jeux Olympiques et à leur développement! Mais il était particulièrement

nécessaire ici : de situer avec exactitude les conceptions de COUBERTIN ; d'indiquer que les Jeux modernes sortirent vraiment "tout armés" dès l'origine du cerveau de leur rénovateur; quelle ardeur inlassable il déploya ; et qu'enfin ses autres et multiples activités ne furent ni freinées ni limitées par le temps et l'énergie qu'il y consacra au long des années - et même après qu'il eût quitté la présidence active du Comité International Olympique. Il parvint au contraire à tout mener de front, ce qui a de quoi stupéfier.

Le nom de Pierre de COUBERTIN est attaché à la réinvention des Jeux Olympiques. Celle-ci n'était pourtant dans son esprit qu'**un moyen** de propager l'idée sportive, part essentielle de son système d'éducation ; mais elle bénéficia de toute sa sollicitude et l'éleva bientôt très au-dessus de considérations étroitement nationales.

Il n'est certes pas le premier qui ait songé à faire revivre OLYMPIE. D'autres tentatives avaient émaillé le XIX^e siècle, sans remonter à ces Jeux Olympiques auxquels il a fait lui-même allusion qui auraient été imaginés au Champ-de-Mars par le Directoire mais dont on n'a pas retrouvé de trace sérieuse. Il en est différemment pour : les "Jeux olympiques" créés en février 1832 à l'usage des élèves du petit séminaire dominicain du Rondeau, près de GRENOBLE, qui se déroulèrent tous les deux ans jusque très avant dans le XX^e siècle - et dont Henri DIDON fut lauréat dès 1846 - ; les Jeux olympiques organisés en Scanie à RAMLOSA (Suède) (1834-1836) sous l'impulsion du professeur Gustav Johann SCHARTAU ; les Jeux créés dès 1849 semble-t-il à MUCH WENLOCK aux confins du Pays de Galles par le Docteur BROOKES, qui devait recevoir chaleureusement COUBERTIN en octobre 1890 et dont la Wenlock Olympian Society allait compter parmi les participants au Congrès de 1894 [CF : infra] ; d'autres tentatives anglaises, à BIRMINGHAM ou WELLINGTON, sans continuité notable ; les Jeux Olympiques financés en Grèce par Evangelios ZAPPAS en 1859, 1870 et 1875, mais à usage strictement national et sans réelle envergure sans doute parce que le mouvement sportif n'avait pas encore pris un essor suffisant. Sous son pseudonyme de Philippe DARYL, Paschal GROUSSET dans les colonnes du journal "Le Temps" avait terminé une de ses chroniques de 1888 regroupées dans le volume LA RENAISSANCE PHYSIQUE en prônant des "Jeux olympiques : le mot est dit. Il faudrait avoir les nôtres", mais exclusivement nationaux.

Le sport contemporain prenant vie, les termes de “Jeux Olympiques” - magnifiés autrefois par le poète PINDARE et décrits avec précision par l'historien grec du II^e siècle après Jésus-Christ PAUSANIAS - étaient parmi les seuls s'imposant à la mémoire des hommes. En toute équanimité COUBERTIN aura été, sans discussion possible, le seul dont la souriante ténacité et la capacité de concevoir une organisation véritablement internationale permirent la mise en place d'une structure viable, fondée sur des principes lui donnant des chances de durer.

1892 Le vendredi 25 novembre en soirée, dans le vétuste amphithéâtre de la vieille Sorbonne, on célèbre le cinquième anniversaire plus ou moins fictif de l'U.S.F.S.A. [CF : L'HOMME DE SPORT]. Trois conférences sont données sur l'histoire du sport par Georges BOURDON, JUSSERAND - futur ambassadeur de France à WASHINGTON - et COUBERTIN. Celui-ci termine en ces termes : *“Cela suffit pour encourager votre serviteur à songer maintenant à la seconde partie de son programme. Il espère que vous l'y aiderez comme vous l'avez aidé jusqu'ici et qu'avec vous il pourra poursuivre et réaliser, sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette oeuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques”*. Pourquoi prend-il cette voie difficile et fait-il cette proposition, accueillie faut-il le dire par l'incompréhension sinon l'indifférence générales ? Il l'a bien expliqué dans UNE CAMPAGNE DE 21 ANS (p. 89) : *“Parce qu'en France l'émulation venue du dehors est la seule qui agisse de façon efficace et durable [...] il fallait assurer à ces contacts une périodicité et un prestige indiscutables. Les instituer dans ces conditions ne revenait-il pas à restaurer l'olympisme ? Ce terme m'était familier. Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait rendu plus songeur qu'Olympie”*.

1893 **Août**, COUBERTIN, obstiné, présente au Comité de l'U.S.F.S.A. le programme préparatoire d'un Congrès sur les questions d'amateurisme naguère imaginé par Adolphe de PALLISSAUX, programme dont l'ultime article est maintenant ainsi libellé *“VIII. De la possibilité du rétablissement des Jeux Olympiques. Dans quelles conditions [...]?”*

1894 **15 janvier**, il expédie en France et à l'étranger en faveur de ce "Congrès international athlétique" de PARIS une circulaire dont l'avant-dernier paragraphe est cette fois très précis : *"Le rétablissement des Jeux olympiques sur des bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie moderne mettrait en présence tous les quatre ans, les représentants des nations du monde et il est permis de croire que ces luttes pacifiques et courtoises constituent le meilleur des internationalismes"*. Au début, nulle part ne se manifeste le moindre enthousiasme. COUBERTIN multiplie démarches et lettres de sa fine écriture penchée. Il obtient le parrainage en tant que "membres d'honneur" des membres de plusieurs familles royales. La réussite s'affirme d'un coup.

Juin. Le samedi **16**, à 4 heures de l'après-midi, près de deux mille personnes assistent dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne rénovée à la cérémonie inaugurale du "Congrès international de PARIS pour le rétablissement des Jeux olympiques", titre depuis peu définitif. COUBERTIN a pensé à chaque détail et d'emblée le succès se dessine. Les 79 délégués représentent 12 pays - Angleterre, Australie, Belgique, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Russie, Suède - et 49 sociétés adhérentes, notamment sans oublier l'unique représentant allemand venu à titre personnel ce qui empêche une protestation des gymnastes français. Les séances de travail ont lieu en deux Commissions : l'une sur les questions d'amateurisme, l'autre sur les questions olympiques. Un programme mondain et sportif, conçu par "le petit baron" et soutenu de ses propres deniers, les agrmente. Le 23 lors de la dernière séance du Congrès à la Sorbonne toujours, le rétablissement des Jeux olympiques est proclamé sans coup férir. Au fil de ces journées, COUBERTIN a fait passer : l'adoption de la périodicité de quatre ans, le caractère moderne des sports à choisir, l'exclusion des scolaires - certains souhaitaient des compétitions pour enfants -, le principe de la désignation d'un Comité international de quatorze membres et celui des "Jeux circulants". Pour les premiers Jeux de l'ère moderne, il aurait voulu PARIS, en

1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle ; les congressistes le prennent à son propre... jeu, préférant 1896, mais où ? Il semble que ce soit COUBERTIN, soutenu par le grec BIKELAS, qui dans la séance du **19** ait proposé ATHENES, aussitôt acceptée par acclamations. Au soir du **23 juin 1894**, *“l'électricité a transmis partout la nouvelle que l'olympisme hellénique était rentré dans le monde après une éclipse de plusieurs siècles”*, ainsi que le dit dans le Discours qu'il prononce au terme de l'ultime banquet servi à la grande galerie du Jardin d'acclimatation celui qui remercie les participants *“de ce Congrès qui réalise l'espérance des dix premières années de ma vie d'homme”*.

Novembre. La partie est loin d'être gagnée. COUBERTIN s'embarque pour la Grèce, comprend que le premier ministre TRICOUPIS est hostile au projet pour des raisons économiques, convainc cependant une partie de l'opinion dont le chef de l'opposition DELYANNIS, propose d'emblée le **12** un programme de compétitions sportives très complet et résolument moderne, donne une conférence à la Société du Parnasse à ATHENES, se rend à OLYMPIE. Après son départ pour la France, le prince héritier Constantin, régent du royaume en l'absence du roi parti en Russie pour les funérailles d'Alexandre III, fait pencher la balance en faveur des Jeux. TRICOUPIS, ulcéré de s'être vu tenir tête, et son cabinet tombent au début de **1895**.

1896 **6 avril**, le roi Georges Ier de Grèce prononce la phrase appelée à devenir rituelle : “Je proclame l'ouverture des Jeux internationaux de la première olympiade de l'ère moderne” ; aussitôt le canon tonne, un lâcher de pigeons emplit le stade de son vol joyeux. Les compétitions, réunissant, grande novation, les différentes catégories des sports contemporains - athlétiques, gymniques, de combat, nautiques, vélocipédiques - mis sur un pied d'égalité, confrontent 81 sportifs de 12 pays à 230 grecs dans 9 disciplines et 43 épreuves, dont le “marathon” inventé par le philosophe français Michel BREAL dans les jours qui suivirent le Congrès de 1894. Un protocole se crée: à

chaque victoire monte au mât d'honneur le drapeau national du champion. COUBERTIN cependant est tenu très en retrait par les Grecs qui, devant un tel succès international, voudraient désormais garder ces Jeux quadriennaux.

Triste mais lucide, il laisse passer l'orage. Au soir même de la cérémonie de clôture du **15 avril**, il adresse au roi une lettre communiquée à la presse, annonçant qu'il prend la présidence du "Comité international des Jeux Olympiques" - selon le principe initialement posé que cette présidence devait revenir au pays où les Jeux seraient célébrés, c'est au Délégué de la Société panhellénique de gymnastique au Congrès de PARIS (où il résidait souvent, rue de Babylone) Demetrios BIKELAS qu'avait été confiée sur les deux années écoulées la première présidence - : *"il y a deux ans, quand s'ouvrit le congrès de Paris, Votre Majesté daigna m'adresser un télégramme d'encouragement. Je me permets de le lui rappeler aujourd'hui que mes vœux sont accomplis et que les Jeux Olympiques sont rétablis. En présidant à leur rétablissement, Votre Majesté nous a donné le droit, à mes collègues et à moi, de compter encore sur sa bienveillance dans l'avenir"*.

1897

Certains membres du Comité international, et BIKELAS le premier, avaient été pour le moins troublés par l'aspiration de la Grèce à devenir le site définitif de l'olympisme retrouvé. Pour leur rendre le sentiment de leur propre existence et leur fournir l'occasion de manifester leur activité, Pierre de COUBERTIN organise le "Congrès d'hygiène et de pédagogie" qui se tient **fin juillet-début août** au HAVRE, ville pour laquelle on connaît son attachement et qui est celle de Félix FAURE - alors Président de la République, après avoir été plusieurs années auparavant Président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France -. L'objectif du Congrès est atteint, avec le concours de deux grandes figures, le Père DIDON - à la devise "Citius, altius, fortius" duquel COUBERTIN s'est explicitement référé dès un article publié en avril 1896 dans la revue "Cosmopolis" -, et le révérend anglais de COURCY-LAFFAN qui jouera un rôle essentiel dans l'organisation des Jeux de LONDRES en 1908.

- 1900** COUBERTIN se voit obligé d'accepter que les "Concours internationaux d'exercices physiques et de sports" insérés de façon confuse et peu cohérente au sein de l'Exposition Universelle de 1900, tiennent lieu de deuxièmes Jeux Olympiques. Mais le terme ne sera mentionné nulle part.
- 1901** Le 22 mai débute à PARIS une session du Comité International Olympique - qui sera reçu à l'Elysée par le Président de la République Emile LOUBET -. Le Comité adopte CHICAGO comme lieu des Jeux de 1904. L'américain William SLOANE refuse de prendre la Présidence du C.I.O., COUBERTIN pour assurer "l'unité et la cohésion désirables" accepte de la conserver mais en fixe le terme à dix ans à compter de 1897.
- 1904** Les Jeux de la troisième olympiade se tiennent en même temps que la "World's Fair" de SAINT-LOUIS, Etats-Unis, le transfert ayant été adopté en février 1903 par les membres du C.I.O. COUBERTIN n'y assiste pas, car une session du Comité International se tient à LONDRES, où ROME est choisie à l'unanimité comme siège des Jeux de 1908.
- 1905** **9 au 14 juin**, Congrès international de Sport et d'éducation physique de BRUXELLES avec 205 participants de 21 pays. A cette occasion, est décerné pour la première fois le "Diplôme Olympique" (dessiné par André SLOM) au Président Théodore ROOSEVELT, à Fridjtof NANSEN, Albert SANTOS-DUMONT et W-H. GRENFELL - figure anglaise bien connue des milieux sportifs pour sa traversée des rapides du Niagara à la nage -. Le C.I.O. tient session : ses différends avec l'Allemagne sont apaisés, les Jeux internationaux intermédiaires d'Athènes 1906 acceptés.
- 1906** Avril, lors de sa session d'ATHENES, le C.I.O. étant donné les tergiversations de la municipalité romaine, transfère à LONDRES le site des Jeux de 1908. La première "Coupe Olympique" est décernée au Touring-Club de France. Le **23** : au fil de son article "La renaissance olympique" publié dans

les colonnes de “L’indépendance belge”, COUBERTIN situe clairement que *“L’originalité du Comité International réside dans son indépendance [...] Cela tient à sa permanence, à son mode de recrutement, à la façon dont il conçoit son rôle. Au lieu d’être composé de délégués, il se compose d’ambassadeurs [...] Le Comité [...] se recrute lui-même et choisit ses membres de façon que leur compétence, leur situation sociale et leur liberté de jugement les protègent contre l’action des coteries : élus, ils deviennent les ambassadeurs de l’Olympisme auprès de leurs pays respectifs”*. Et plus loin : *“L’Olympiade moderne, il fallait avant tout la créer ; maintenant il faudra l’épurer. Elle met en mouvement trop d’activités étrangères aux sports, trop d’ambitions. [...] On complique ses rouages ; on rend aussi sa célébration trop coûteuse”*.

Mai : Conférence consultative des Arts, des Lettres et des Sports, organisée par COUBERTIN à PARIS [CF : L’ESTHETE].

1907 **23 mai**, session du C.I.O. à LA HAYE pour examiner essentiellement le programme des prochains Jeux de LONDRES avec notamment l’adoption du système métrique. COUBERTIN est réélu Président pour un nouveau mandat de 10 années.

1908 Jeux Olympiques de LONDRES. Bien qu’appuyés sur l’Exposition commerciale Franco-britannique, ce sont les premiers depuis 1900 à ne pas se tenir dans le contexte d’une Exposition Universelle. Ils réunissent 2.035 athlètes de 22 nations. C’est à l’occasion du Dîner offert le **24 juillet** par le Gouvernement britannique que COUBERTIN prononce le discours dit des “Trustees de l’idée olympique”, au cours duquel il commente une partie du sermon délivré 5 jours plus tôt par l’évêque américain Ethelbert TALBOT [CF : LES FONDAMENTAUX] et confirme que le rôle du C.I.O. n’est pas *“d’édicter des règlements [...] Nous sommes les <<trustees>> de l’idée olympique [...] c’est à nos yeux la conception d’une forte culture musculaire appuyée d’une part sur l’esprit chevaleresque - ce que vous appelez si*

joliment le Fair Play - et, de l'autre, sur la notion esthétique, sur le culte de ce qui est beau”.

- 1909** Session du C.I.O. à BERLIN. Choix de STOCKHOLM comme site des Jeux de 1912, les allemands reportant officieusement la candidature de BERLIN à l'organisation de 1916.
- 1910** Session du C.I.O. à LUXEMBOURG.
- 1911** Session du C.I.O. à BUDAPEST.
- 1912** STOCKHOLM marque l'affirmation décisive des Jeux Olympiques - détachés cette fois de toute Exposition - sur la scène internationale, avec 2.547 participants de 28 pays. Sous un double pseudonyme, COUBERTIN y remportera une médaille d'or [CF : L'ESTHETE].
- 1913** Mai. Tenue à LAUSANNE les 6 et 7 d'une Session du C.I.O., suivie du 8 au 10 par le “Congrès de Psychologie sportive” qui permet à COUBERTIN de faire oeuvre de précurseur dans une direction nouvelle.

Dans le numéro d'août de la REVUE OLYMPIQUE, où il présente déjà “L'emblème et le drapeau de 1914”, il donne à l'olympisme sa plus large dimension en quelques lignes rarement citées: *“L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la civilisation moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est ambitieux ; il lui faut tout l'espace et tout le temps”.*

- 1914** C'est à PARIS que se déroule le Congrès marqué tout à la fois par les “Fêtes du XXè Anniversaire du Rétablissement des Jeux Olympiques” et la première rencontre du C.I.O. avec les Comités Olympiques Nationaux. Les procès-verbaux n'en seront publiés qu'en novembre 1919. Le 17 juin, à la Sorbonne, dans la séance solennelle qui se déroule en présence de Raymond POINCARÉ Président de la République, COUBERTIN présente pour la première fois

le drapeau olympique, qu'il a donc conçu lui-même et fait réaliser par les magasins du Bon Marché, *"Tout blanc, avec les cinq anneaux enlacés : bleu, jaune, noir, vert, rouge, il symbolisait les cinq parties du monde unies par l'olympisme et reproduisait les couleurs de toutes les nations"* (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 144).

1915 **10 avril**, transfert officiel à LAUSANNE du siège social permanent du C.I.O. : l'échange des signatures a lieu dans la salle des séances de l'Hôtel de Ville, au cours d'une brève cérémonie, entre 11 heures et 11 heures 30.

1916 COUBERTIN, qui avait pensé à se retirer de la Présidence active après le XX^e anniversaire, en 1914, avait considéré une fois le conflit éclaté que le "capitaine" ne pouvait plus quitter le navire. Engagé dans l'armée française, il demande à Godefroy de BLONAY membre suisse du C.I.O. d'assurer un intérim à compter du 1^{er} janvier.

1917 Le second mandat de dix ans de Pierre de COUBERTIN à la Présidence du C.I.O. étant venu à terme, ses pouvoirs sont "renouvelés par l'intermédiaire de M. de BLONAY".

Création par COUBERTIN de l'Institut Olympique de LAUSANNE. Publication de "QUE ES EL OLIMPISMO" (30 pages) destiné à l'Amérique du Sud, et de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1918.

1918 Début dans la GAZETTE DE LAUSANNE [CF : LE JOURNALISTE] de la série des LETTRES OLYMPIQUES ; dans celle du **26 octobre**, il énonce : *"l'olympisme se refuse à faire de l'éducation physique un exercice purement physiologique et de chaque espèce de sport un exercice autonome et séparé. [...] L'olympisme est un renverseur de cloisons. Il réclame l'air et la lumière pour tous. [...] Voilà son programme idéal. Peut-on le réaliser ?"* **Le 22 novembre**, il affirme encore sa pensée : *"L'olympisme n'est point un système, c'est un état d'esprit. Les formules les plus diverses peuvent s'en pénétrer et il n'appartient, ni à une race, ni à une époque de s'en attribuer le monopole exclusif."*

L'olympisme est un état d'esprit issu d'un double culte : celui de l'effort et celui de l'eurythmie. Et voyez combien conforme à l'humaine nature apparaît l'association de ces deux éléments - le goût de l'excès et celui de la mesure".

Publication de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1919.

- 1919** Suite des XXI LETTRES OLYMPIQUES. Célébration à LAUSANNE du XXV^e anniversaire du rétablissement des Jeux.

Publication de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1920.

- 1920** Jeux Olympiques d'ANVERS. Le serment olympique est prêté pour la première fois, par l'escrimeur belge Victor BOIN.

- 1921** Du 26 mai au 7 juin, se déroule à LAUSANNE un ensemble de "Congrès et Conférences Olympiques". Les 26 et 27, la "Conférence consultative des sports d'hiver" accepte, malgré les fortes réticences des Scandinaves, le principe d'une "Semaine internationale des sports d'hiver" à CHAMONIX en 1924 - qui constituera en fait l'amorce du cycle des Jeux Olympiques d'Hiver -. Les 29 et 30, un trop ambitieux "Congrès des Fédérations Internationales", augure d'un certain rapprochement de ces dernières avec le C.I.O. La session du C.I.O. présidée par le suédois EDSTROM et tenue du 2 au 7 juin, entérine dès le premier soir, après un vote en deux phases, le souhait énoncé par COUBERTIN dès le 17 mars, d'attribuer les Jeux de 1924, ceux du trentième anniversaire, à PARIS, en même temps que ceux de 1928 à AMSTERDAM.

- 1922** Session du C.I.O. à PARIS. COUBERTIN confirme son souhait de se retirer de la Présidence active après les Jeux de 1924. Le mandat de principe de son successeur à venir est ramené de 10 à 8 ans, soit deux Olympiades, mandat qui débutera en 1925.

- 1923** Session du C.I.O. à ROME. Dans son "Discours d'Ouverture" COUBERTIN le souligne : "[...] *L'Olympisme, tel que nous l'avons conçu et cherchons à l'organiser, n'est autre chose qu'un jardin pour la culture de la volonté [...] nos progrès furent rapides, trop rapides dirais-je même, s'il n'y avait pour les appuyer la double garantie qui, de nos jours, assure la force d'une institution, à savoir le démocratisme et l'universalité*". LOS ANGELES est déjà choisie comme siège de la célébration des Jeux de la Xè Olympiade en 1932.
- 1924** Février. COUBERTIN est présent au cours de la première Semaine internationale des sports d'hiver à CHAMONIX. 23 juin : célébration à la Sorbonne du trentième anniversaire des Jeux modernes, en présence de Gaston DOUMERGUE Président de la République. Jeux d'été de la VIIIè Olympiade à PARIS, 3.092 athlètes de 44 nations. COUBERTIN place le bref texte qui prend place au Rapport officiel sous le titre "*Mens fervida in corpore lacertoso*" - un esprit vif dans un corps robuste - de préférence au trop classique "*mens sana in corpore sano*" : "[...] *les Jeux Olympiques seront ce qu'ils doivent être et seulement cela : la fête quadriennale du printemps humain, mais d'un printemps ordonné et rythmé dont la sève demeure au service de l'esprit*".
- 1925** Le 26 mai commence à PRAGUE la session du C.I.O. Le 28, un certain nombre de voix s'étant portées au premier tour sur COUBERTIN, malgré son désir affirmé de se retirer, la majorité absolue n'est pas atteinte ; elle le sera au deuxième en faveur du belge Henri de BAILLET-LATOUR, qui devient après BIKELAS et COUBERTIN le troisième Président du Comité International Olympique.
- Le 29 mai** à l'Hôtel de Ville de PRAGUE, le discours d'Ouverture du double Congrès olympique - technique et pédagogique - est pour COUBERTIN celui de l'adieu à la Présidence active du Comité International Olympique et à ses collègues : "*Le temple durera et la foire passera. Foire ou temple : les sportifs devront choisir ; ils ne peuvent prétendre à la fois fréquenter l'un et l'autre : ... qu'ils choisissent !*" Pierre de COUBERTIN est alors distingué

comme "Président d'honneur à vie" du C.I.O., titre que nul autre que lui-même ne pourra plus recevoir. La transmission des pouvoirs avec son successeur, qui prend fonction à partir du 1er septembre, se fera à LAUSANNE.

1927 COUBERTIN est invité en Grèce. Il revient, et ce sera la seule fois, à OLYMPIE, où renaissent les sentiments éprouvés lors du premier voyage. *"Ce pèlerinage, il y avait alors trente-trois ans que je l'avais accompli dans une solitude propice aux réflexions [...] Un soir de novembre 1894, j'étais arrivé d'ATHENES, rentrant en France par l'Italie, conscient tout à la fois des résultats déjà obtenus et des aléas terribles qui m'attendaient sur la route à suivre. Je me souviens du sentier qui montait en serpentant vers la petite colline où se trouvent le musée et l'hôtel. Un air pur, embaumé de senteurs, soufflait des rives de l'Alphée. Le clair de lune anima un moment un paysage vapoureux puis la nuit étoilée tomba sur les deux mille ans dont je venais chercher l'émouvant contact. Le lendemain, de ma fenêtre, je guettai le lever du soleil et dès que ses premiers rayons eurent traversé la vallée, je me hâtai [...] vers les ruines. [...]*

C'est une architecture morale dont j'avais à recueillir les enseignements et celle-là magnifiait toutes dimensions. Ma méditation se prolongea tout le matin [...]. Les souvenirs d'alors me revinrent en foule en cette soirée du 16 avril 1927. [...] Et de nouveau tout se répéta pour moi : la veillée à la fenêtre à contempler les rayons d'une lune furtive glissant sur les prés de l'Alphée et, dès l'aube du lendemain, l'errance à travers les ruines à la poursuite des grandes images d'autrefois". (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 205 et suiv.).

Il y assiste le **17 avril** à l'inauguration d'une colonne de marbre, célébrant le rétablissement des Jeux Olympiques et sur laquelle son nom se trouve inscrit, hommage tardif rendu par le Gouvernement hellénique. Il lance son APPEL A LA JEUNESSE SPORTIVE DE TOUTES LES NATIONS :

“Nous n’avons pas travaillé, mes amis et moi, à vous rendre les Jeux Olympiques pour en faire un objet de musée ou de cinéma, ni pour que des intérêts mercantiles ou électoraux s’en emparent [...] Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l’olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morales autant que d’endurance et d’énergie olympique, mais ce sera à la condition que vous élevez sans cesse votre conception de l’honneur et du désintéressement sportifs à la hauteur de votre élan musculaire. L’avenir dépend de vous”.

- 1928** Message à tous les athlètes et participants des Jeux Olympiques de la IX^e Olympiade à AMSTERDAM, Jeux auxquels il ne sera pas présent. *“Je vous fais [...] ici mes adieux. Je vous demande de conserver et d’entretenir parmi vous la flamme de l’olympisme rénové et de maintenir les principes et les institutions qui lui sont nécessaires”* et dont il rappelle les composantes et le rituel.
- 1929** OLYMPIE, importante conférence donnée par COUBERTIN dans la salle des Fêtes de la mairie du XVI^e arrondissement.
- 1931 - 1932** Publication des MEMOIRES OLYMPIQUES (218 pages). *“Ayant voulu rénover non la forme mais le principe de cette institution millénaire [...] je devais chercher à restituer les puissants contreforts qui l’avaient naguère épaulée : le contrefort intellectuel, le contrefort moral et dans une certaine mesure le contrefort religieux. A quoi le monde moderne ajoutait deux forces nouvelles : les perfectionnements techniques et l’internationalisme démocratique”* (p. 77-78).
- 1934** Célébration à LAUSANNE de QUARANTE ANNEES D’OLYMPISME *“[...] Il y a à cette heure quarante ans que le Rétablissement des Jeux Olympiques fut solennellement proclamé à la Sorbonne. Leur destin a répondu complètement à mon travail et à mon vouloir. Je le constate sans orgueil, par simple besoin de rétablir la vérité que l’ignorance ou le calcul ont travestie”.*

1935 Par le Message enregistré dans les studios de la RADIO-SUISSE ROMANDE et radiodiffusé sur les ondes de BERLIN, message ayant pour titre et sujet LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE L'OLYMPISME MODERNE, COUBERTIN regroupe les éléments majeurs qui l'ont guidé. *“Invité à inaugurer, comme fondateur et président d'honneur des Jeux Olympiques, les messages radiodiffusés qui vont en commenter la signification, j'accepte avec empressement cet honneur et je ne crois pas pouvoir y mieux répondre qu'en exposant ici ma pensée initiale et les bases philosophiques sur lesquelles j'ai cherché à faire reposer mon oeuvre. [...]*

La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que moderne, c'est d'être une religion [...] De là découlent toutes les formes culturelles composant le cérémonial des Jeux modernes [...].

La seconde [...], c'est le fait d'être une aristocratie, une élite ; mais, bien entendu, une aristocratie d'origine totalement égalitaire puisqu'elle n'est déterminée que par ses possibilités musculaires multipliées jusqu'à un certain degré par sa volonté d'entraînement [...].

Mais être une élite ne suffit pas ; il faut encore que cette élite soit une chevalerie [...]

L'idée de trêve, voilà également un élément essentiel de l'olympisme; et elle est étroitement associée à l'idée de rythme [...].

Enfin un dernier élément, la beauté par la participation aux Jeux des Arts et de la Pensée. Peut-on en effet célébrer la fête du printemps humain sans y inviter l'Esprit ? [...].”

1936 Message AUX COUREURS D'OLYMPIE-BERLIN, puisque pour la première fois un relais va transmettre la flamme allumée à OLYMPIE jusqu'au site des Jeux de l'année en cours : *“Athlètes qui, dans vos mains ardentes, allez porter*

d'Olympie à Berlin le flambeau symbolique, [...] Demandez pour moi à la jeunesse assemblée [...] qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiante m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout - afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine".

Jusqu'au terme donc, il s'est passionné pour sa création, conscient pourtant qu'elle avait occulté, par son succès même, le reste de son oeuvre. Il l'a nettement exprimé dans un texte de 1936 demeuré à l'état de manuscrit et de dactylographie (propriété de la famille NAVACELLE), où il amorçait ce qu'il aurait souhaité être la cinquième partie de ses Mémoires, avec pour titre : "LA SYMPHONIE INACHEVEE". Je "me rappelle m'en être expliqué dans une conférence faite au Polytechnicum de ZURICH le 1er novembre 1935 [...]. L'Olympisme ne représente qu'une partie de mon entreprise, la moitié à peu près. Donc ma <<symphonie>> pédagogique se compose d'une partie achevée et d'une autre qui ne l'est point".

Quelles que soient les péripéties ultérieures, l'histoire contemporaine des Jeux Olympiques a répondu jusqu'ici au visionnaire qui en 1931 écrivait (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 214) : "L'olympisme [...] demeure assis sur des fondements solides en face d'horizons vastes. C'est pourquoi le flambeau éteint ici se rallumera là ; le vent du moment suffira à en faire courir la flamme autour du globe".

LE JOURNALISTE

"Association des Journalistes Parisiens" : la carte millésimée 1895 attribuée à "M. Pierre de COUBERTIN" n'était certes pas factice. Du premier - novembre 1886 - à l'ultime article publié de son vivant - juillet 1937 -, on a recensé près de 1.300 articles ! parus dans environ 70 journaux et revues, en France et à l'étranger. Si nombre d'entre eux se trouvèrent regroupés dans plusieurs de ses livres, et devinrent

par là même relativement accessibles, une très grande partie demeure pratiquement introuvable.

Compte-rendus, articles de fond, chroniques plus rapides - parfois non dépourvues de l'humour qui lui fera un jour écrire : *"il y a quelque dix ans, quand je m'occupais encore de l'Olympisme non pas en tant que Père éternel honoraire mais que pilote actif"* - : cette activité incessante de l'esprit et de la plume avait de quoi occuper à temps plein. La liste des quelque 57 publications auxquelles il donna des textes isolés - ici répertoriée par ordre chronologique de la première contribution - est plus qu'évocatrice : Le Correspondant (1887), La Revue Prytanéenne (1889), La Grande Revue (1891), Revue Universitaire (1892), Journal des Débats politiques et littéraires (1893), La Revue de Paris, Le Messager d'Athènes (1894), La Nouvelle Revue, The Review of Reviews, Cosmopolis, The Times (New-York), Le Temps, The Country illustrated monthly magazine (1896), Tous les Sports, The Fortnightly Review (1897), Deutsche Revue, La Revue Bleue, Monthly Building (1898), La Revue des Deux Mondes (1899), The North American Review (1900), Touring-Club de France (1901), Le Gaulois (1904), Die Zeit (Wien) (1905), La Presse (1908), Gli Sports Roma (1909), Revue mensuelle d'Education Nationale, Le Gymnaste (1912), La Revue Hebdomadaire, La Petite Gironde (1914), Revue suisse, American Physical Education Review (1915), La Revue (1917), Tribune de Genève (1918), Feuille d'avis de Lausanne, Revue des Sports (Bruxelles), La Revue sportive illustrée (1920), Journal de Genève (1921), La Revue de la Semaine, La Revue Mondiale, Le Gymnaste suisse (1922), Le Droit du Peuple, la Suisse (1923), La Revue de Genève (1924), Le Feu (1926), La Revue Sportive Illustrée, Praxis, Le Sport suisse, Prager Presse, De Telegraaf, Pro Sport (1928), Neue Züricher Zeitung (1931), Neue Freie Press (Wien) (1935), BZ am Mittag (Sportteil), Europäische Revue, Schweizer Hochschulzeitung (1936), Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Externat de la rue de Madrid (1937).

A l'exception du "Français", on constatera que les douze titres de presse mentionnés dans l'éphéméride qui suit, eurent en Pierre de COUBERTIN un collaborateur ou un rédacteur en chef régulier. Ce qui souligne parfaitement la continuité de son action de journaliste.

- 1886** **1 novembre.** Entrée de COUBERTIN dans l'arène publique avec son article sur LES COLLEGES ANGLAIS - HARROW SCHOOL pour la revue "La Réforme Sociale", article qui sera repris dans le volume L'EDUCATION EN ANGLETERRE-COLLEGES ET UNIVERSITES, ainsi que plusieurs autres parus dans les mêmes colonnes auxquelles il collaborera jusqu'en **1889**.
- 1887** **30 août.** Dans "le Français", LE SURMENAGE ; il y laisse prévoir la création d'un organisme, qui sera le "Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation".
- 1890** 25 janvier. Premier numéro de LA REVUE ATHLETIQUE. COUBERTIN en est le Directeur et le Rédacteur en chef. Dans son éditorial "Le Boniment", il se moque gentiment de lui-même en quelques lignes significatives : "*Et moi ?... faut-il aussi que je te donne une épreuve photographique ? Quelques-uns de mes amis prétendent que j'ai <<une araignée dans le plafond>>. Ils n'ont peut-être pas tort ; mais, ce qui est certain, c'est que nous ferons, mon araignée et moi, tout notre possible pour te contenter et assurer par là le succès de la Revue Athlétique*". Il en rédigera pratiquement les 64 pages mensuelles de A à Z jusqu'en novembre 1891 (2^e année, n° 11), puis rejoindra LES SPORTS ATHLETIQUES auxquels il collaborera jusqu'au 27 octobre 1894.
- 1894 à 1914** Au moment où débute l'aventure de la rénovation des Jeux Olympiques, COUBERTIN éprouve la nécessité d'un organe d'expression. Ce sera le BULLETIN DU COMITE INTERNATIONAL DES JEUX OLYMPIQUES, quelques pages grand format dont les 3 numéros paraissent de juillet 1894 - ce numéro 1 comporte dans le bandeau de titre l'adresse PARIS, 229, rue SAINT-HONORE, et la devise latine énoncée selon l'ordre *Citius • Fortius • Altius* - à janvier 1895 et que relance un Supplément au Messenger d'Athènes daté du "6-18 avril 1896", sous le numéro 15. A compter de janvier **1901**, naît LA REVUE OLYMPIQUE, de parution irrégulière jusqu'en 1905 ; mais elle devient mensuelle en janvier **1906** et COUBERTIN la conduit et rédige sans interruption jusqu'à la guerre et très précisément au numéro 103 de juillet **1914**.

- 1899 à 1903** Après la première série sur “L’avenir de l’Europe” [CF : L’HISTORIEN] dans L’INDEPENDANCE BELGE (novembre **1899**), viennent du 14 janvier au 29 octobre **1900** XLII “Lettres d’un indépendant”, analyse politique française, européenne et mondiale, qui reprend du 2 février au 20 octobre **1903** (sous la numérotation XLIV à LVIII).
- 1902 à 1906** Avec “Le dilemme” commence le 14 juillet **1902** une collaboration au quotidien LE FIGARO, sous la forme de chroniques plus ou moins bimensuelles qui dureront jusqu’au 13 août **1906**.
- 1902 à 1912** En mars **1902** paraît le premier numéro de la REVUE DU PAYS DE CAUX, dont COUBERTIN est à la fois concepteur, rédacteur, diffuseur et commanditaire puisque la distribution en est gratuite ; elle s’interrompt en novembre **1903**. Mais à partir de janvier **1906**, c’est sur le même principe que (re)naît la REVUE POUR LES FRANCAIS, qu’il poursuivra jusqu’au 20 décembre **1912**.
- 1906 à 1908** Du 31 décembre **1906** au 15 octobre **1908**, L’EDUCATION PHYSIQUE publie en feuilleton “La Campagne d’éducation physique” ; ces articles formeront les 19 premiers chapitres (sur 22) du livre UNE CAMPAGNE DE VINGT-ET-UN ANS publié en 1909 par la “Librairie de l’éducation physique” ; *“Peut-être devrais-je le dédier à ceux dont les violentes attaques m’ont amené à l’écrire. Je leur dois plaisir et profit. [...] Force m’a été, du moment qu’il y avait à rétablir la vérité travestie ou méconnue, de rappeler, en les appuyant de dates et de citations, bien des faits que j’eusse autrement négligés”*.
- 1914 à 1916** En pleine guerre, le 26 octobre **1914**, commence par un “Appel à tous” une collaboration avec le quotidien EXCELSIOR. A partir de l’article du 19 juillet **1915**, “Notre France”, elle prend la forme des “Leçons dans le Gymnase” d’EXCELSIOR, annoncées le 12 juillet ; il y en aura XXV ou plutôt 26 qui s’achèveront dans le numéro du 3 janvier **1916**.

- 1918 à 1919** Le 14 octobre **1918**, début dans la GAZETTE DE LAUSANNE des “Lettres olympiques”. XXI paraîtront jusqu’au 17 mai 1919, et l’on sait [CF : L’HOMME DE SPORT et L’OLYMPIEN] qu’elles fixent souvent de la façon la plus percutante l’évolution de la pensée de COUBERTIN.
- 1924** Une brochure reprend la Conférence donnée à la Ligue Française de LAUSANNE sur LES RESPONSABILITES ET LA REFORME DE LA PRESSE. “[...] *je n’ai jamais perdu le contact avec la presse et suis demeuré le fidèle sociétaire d’une des principales Associations journalistiques de mon pays. Et pourtant l’entreprise à laquelle l’opinion s’est accoutumée à associer mon nom s’est élevée sans la presse, même malgré elle. Les motifs en furent complexes [...]. Je reconnais, du reste, n’avoir guère recherché pour l’olympisme renaissant une publicité dont je me méfiais plus que j’en escomptais l’avantage*”. (p. 5).
- 1931 à 1932** C’est dans les colonnes du quotidien sportif “L’AUTO” que parurent en “bonnes feuilles”, entre le 8 décembre **1931** et le 27 mars **1932** les “25” chapitres des MEMOIRES OLYMPIQUES. Celles-ci, éditées par le Bureau International de Pédagogie Sportive sortent en 1932 sur les presses de l’Imprimerie Paul ROUBAUD à AIX-EN-PROVENCE ; curiosités : le “Copyright” en est daté de 1931, et l’ultime chapitre du volume, “Légendes”, ne porte que le numéro XXIII.

On voit à quel point le journalisme et la presse furent jusqu’au bout importants pour COUBERTIN, bien qu’il se défiât toujours plus du “*microbe du cancer contemporain dont l’art, les lettres, les sciences elles-mêmes sont les victimes et pour lequel] la presse est en quelque sorte, le bouillon de culture, [...] le microbe du sensationnel*”. N’en considérait-il pas “la mission [...] comme l’une des plus hautes” et ne souhaitait-il pas qu’elle “*devint [...] ce qu’elle doit être - un préceptorat, presque un sacerdoce*” ? (Conférence de 1924, p. 5 et 15).

L'ECRIVAIN

Analyste, pédagogue, historien, COUBERTIN use d'un style soutenu et classique, étayant ses développements méthodiques d'images et de formules parfois frappantes et bien venues, parfois moins digestes. S'amusant éventuellement à pasticher LA BRUYERE - "Le faux sportsman" : *"Calimathias estima, dès le moment que les sports furent à la mode, ne pouvoir y rester étranger. C'est pourquoi il s'empessa d'en adopter les différents costumes et d'en parler le langage. [...]"* (in REVUE OLYMPIQUE, mai 1910) - avec le même sourire qui lui fera intituler en mars 1925 une conférence prononcée au Casino municipal d'AIX-EN-PROVENCE "ALEXANDRE LE GRAND RECORDMAN DE L'HEURE", il aborde aussi, et c'est peu connu, le genre proprement littéraire. Pour se délasser de ses travaux habituels ou parce qu'il ne put s'empêcher de céder à la tentation de l'écriture ? En tout cas, ce fut très probablement afin d'éviter le mélange des genres et les risques de malentendus, qu'il abrita ces tentatives, dignes de retenir l'attention, derrière un pseudonyme, simple ou double.

1899 Entre le 15 février et le 1er avril, La Nouvelle Revue publie en cinq épisodes une oeuvre signée Georges HOHROD, LE ROMAN D'UN RALLIE. Si elles n'en font l'égal, on s'en doute, ni d'un MAUPASSANT ni d'un ZOLA, ces pages ne suscitent pas moins la surprise et l'intérêt, d'autant qu'elles s'avèrent en de nombreux points autobiographiques et par là-même d'une lecture révélatrice. Etienne de CRUSSENE part aux Etats-Unis ; revient vers le château breton de KERARVRO sur le contrefort des Montagnes Noires - curieuse transposition du MIRVILLE de Normandie - ; puis connaît une expérience parisienne, il habite alors la demeure familiale située entre la rue de Grenelle et la rue de Varenne et se rallie définitivement à la République. Il est reçu en effet par le Président CARNOT - tout comme le fut COUBERTIN dans la réalité - qui, au moment où l'audience s'achève, lui dit simplement : *"Je sais que vous aimez beaucoup la France. C'est un amour qui ne trompe pas"*. Il repartira vers *"les landes rouges [...]. Ceux qui ne sont point Celtes [...] croient que les hommes seuls peuvent parler."*

Mais les Celtes savent qu'il en est tout autrement et que tout, dans la nature, parle et chante". Dans les dernières lignes du volume qui regroupera les cinq livraisons (322 pages éditées chez LANIER à AUXERRE en 1902), LE ROMAN D'UN RALLIE donc, Pierre de COUBERTIN formule le sens profond qu'offre pour lui la lutte vitale [CF infra : TROIS CITATIONS ENTRE TANT D'AUTRES...].

- 1912** COUBERTIN est un prosateur. Pourtant l'organisation du Concours olympique de littérature des Jeux de STOCKHOLM eut à prendre connaissance de l'envoi, signé de "Georges HOHROD et M. ESBACH", d'une ODE AU SPORT bilingue, puisque le texte en juxtaposait une version allemande et une version française, de manière pour l'époque plus qu'audacieuse. Il semble que l'anonymat ait été respecté. Toujours est-il que le Jury couronna de la médaille d'or les neuf strophes de ce poème faisant ainsi de Pierre de COUBERTIN à la plus grande joie de ce dernier, un authentique lauréat de ces Jeux réinventés par lui-même.

"O Sport, plaisir des dieux, essence de vie, tu es apparu soudain [...]. Et sur la cime des monts, une lueur d'aurore s'est posée, et des rayons de soleil ont tacheté le sol des futaies sombres".

L'ESTHETE

Dans les programmes de pédagogie rénovée construits par COUBERTIN, l'esthétique est présente. *"S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que c'est, avant tout, le sens de la beauté. Eveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale [...] N'est-ce point suffisant pour légitimer tous les efforts ayant pour but de le faire naître et progresser ?"* (NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE 1901. p. 307).

La page finale du répertoire général de l'étonnante HISTOIRE UNIVERSELLE (1926-27) met en relief, après l'index alphabétique, six

thèmes de l'ouvrage : y figurent une rubrique "Art, Culture, Littérature". C'est dire la part faite à l'esprit dans ce survol audacieux de l'histoire du monde et des civilisations. Lire l'ouvrage permet d'autre part de prendre conscience de l'étendue de la culture artistique de COUBERTIN, qui insère d'intelligents aperçus sur l'art : anglais, arabe, assyrien, byzantin, chinois, égyptien, espagnol, flamand, français, hellène, hindou et indo-grec, italien et vénitien, japonais, persan, phénicien et romain !

Il s'agit donc d'une dimension, d'une composante, de la personnalité et de la pensée de COUBERTIN, bien au-delà des simples conséquences d'une formation reçue très normalement dans le milieu aisé familial - le père, Charles FREDY de COUBERTIN, étant lui-même on le sait un peintre "officiel" qui jouissait d'une certaine cote -. Les dessins à la plume - dont certains illustrent les couvertures des premiers numéros de la REVUE DU PAYS DE CAUX (1902) - et les croquis des carnets de voyage laissés par COUBERTIN font preuve d'un joli talent d'amateur, et le jeune Pierre pouvait se mettre au piano pour animer certaines "soirées" de la rue OUDINOT. L'esthétique et les arts ont reçu dans ses conceptions et ses actions une place qu'il convient de situer.

1897 Les SOUVENIRS D'AMERIQUE ET DE GRECE (1897) sont publiés dans l'année qui suit les premiers Jeux Olympiques rénovés, COUBERTIN y parle de musique : *"Les modes ont [tant] de fois varié depuis deux mille ans : la musique est demeurée ce qui traduit le mieux l'émotion d'une foule, ce qui accompagne le mieux l'ampleur d'un grand spectacle"*. D'ailleurs, l'un des moments les plus forts de la séance d'ouverture du Congrès décisif de juin 1894 n'avait-il pas été celui où s'éleva "l'Hymne à Apollon" récemment découvert au cours de fouilles de l'Ecole française de DELPHES, dont Théodore REINACH et Gabriel FAURE avaient assuré le transcription et l'adaptation en langage musical contemporain ? *"Une sorte d'émotion nuancée se répandit comme si l'antique eurythmie transparaisait à travers le lointain des âges"*. (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 18)

- 1906** Le 23 mai, s'ouvre au Foyer de la Comédie-Française la CONFERENCE CONSULTATIVE DES ARTS, DES LETTRES ET DES SPORTS. COUBERTIN y pensait depuis longtemps, car *"Au temps de la splendeur d'OLYMPIE [...] les lettres et les arts harmonieusement combinés avec le sport assuraient la grandeur des Jeux Olympiques"* (in Le Figaro 1904, repris dans UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 192). Il l'avait donc préparée avec une attention particulière, car le temps était venu pour lui de cette nouvelle étape de l'olympisme moderne. L'objet était double : *"d'une part organiser la retentissante collaboration des Arts et des Lettres aux Jeux Olympiques restaurés"*, de l'autre *"provoquer leur collaboration quotidienne, modeste et restreinte aux manifestations locales de l'activité sportive"*. Cette Conférence, achevée sur un beau "Festival de Sport et d'Art" dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sera le point de départ des Concours d'art - architecture, sculpture, peinture, musique - et de littérature dûment inscrits, sur son insistante initiative, au programme des Jeux, qui allaient se poursuivre de STOCKHOLM (1912) à LONDRES (1948) et donnèrent à l'égal des compétitions athlétiques droit aux médailles. Quel qu'en soit le compte-rendu élogieux donné par les "Rapports officiels" successifs de chaque Comité organisateur, la vérité est qu'ils ne réussirent jamais à s'imposer, en raison de difficultés matérielles sans doute mais avant tout parce que les plus grands artistes et écrivains refusent en général par principe de se prêter à toute forme de concurrence à sujet imposé et d'être jugés, sur quels critères au fait ? Dans ses SUGGESTIONS AUX CONCURRENTS (Revue olympique, 1911), COUBERTIN avait lui-même remarqué que *"l'art, quoiqu'on fasse, ne se gouvernera jamais comme le sport"*.
- 1910** Lancement d'un "Concours International d'Architecture" sur le projet d'UNE OLYMPIE MODERNE, titre de la plaquette (24 pages) où COUBERTIN pose que *"L'antique OLYMPIE fut une cité d'athlétisme, d'art et de prière"*. En **mai 1911**, les architectes vaudois Eugène MONOD et Alphonse LAVERRIERE, lauréats, sont à l'honneur au cours d'une fête nocturne organisée dans la cour intérieure de la Sorbonne,

pendant laquelle se succéderont et se mêleront des démonstrations de gymnastiques, de lutte, d'escrime, des danses, des chants choraux sur les musiques de PALESTRINA et de RAMEAU, ainsi que des jeux de lumière, produisant sur les spectateurs une impression inoubliable. C'est dans le même esprit qu'avait déjà été organisée à l'occasion du Congrès de 1894 une Fête nocturne pour 500 personnes à la Croix-Catelan (Racing-Club de France) ; dans le même esprit que se dérouleront le "Festival de Sport et d'art" donné au Palais du Trocadéro le **18 juin 1914** à l'occasion de la célébration du XX^e anniversaire du rétablissement des Jeux, de même que la "Grande Fête organisée par le Collège d'athlètes de REIMS" en l'honneur du Congrès International Olympique le **24 juin 1914**.

- 1911 -** A l'approche des Jeux de STOCKHOLM, où les Concours d'art et littérature vont entrer au programme, COUBERTIN accentuant son effort sur ce point fait paraître dans la REVUE OLYMPIQUE une série d'articles qui seront réunis en 1912 et publiés sous le label de la Société des Sports Populaires : DECORATION, PYROTECHNIE, HARMONIE, CORTEGES. Cet "Essai de Ruskinianisme sportif à l'usage des Sociétés de Gymnastique et de Sports" se réfère donc explicitement à l'influence du britannique John RUSKIN ; plus tard prendront place dans la bibliothèque personnelle deux ouvrages : le "Répertoire chronologique de l'Histoire Universelle ds Beaux-Arts" de Roger PEYRE, la monumentale "Histoire de l'Art" en 5 volumes publiée par Elie FAURE de 1921 à 1927.
- 1912**
- 1913** La fête nocturne organisée par COUBERTIN le 8 mai, jour d'ouverture du "Congrès de psychologie sportive", terrasse de l'Abbaye de l'Arc à LAUSANNE, est particulièrement réussie.
- 1916** Dans la série POUR MIEUX COMPRENDRE LA FRANCE, se remarquent deux brochures consacrées aux "Grandes époques de l'art français. I. Des origines à la fin du XVI^e siècle. II. Du XVII^e siècle à nos jours".

- 1919** COUBERTIN, qui avait compris que le sport est pour sa part susceptible de fournir à l'art *"la poésie du mouvement"* (in LA REVUE HEBDOMADAIRE du 20 juin 1914), consacre à "L'art et le sport" le dernier chapitre de sa PEDAGOGIE SPORTIVE. Il y énonce clairement que : *"Le sport doit être envisagé comme producteur d'art et comme occasion d'art. Il produit de la beauté puisqu'il engendre l'athlète qui est de la sculpture vivante. Il est occasion de beauté par les édifices qu'on lui consacre, les spectacles, les fêtes qu'il provoque"*.

Mais ce dernier aspect des choses, auquel il pensait en formulant ses conseils de "ruskinianisme" sportif, allait rester trop rarement pris en considération.

- 1935** De même que lorsque l'Union Pédagogique Universelle s'attachant à l'image du "Flambeau à dix branches" prenait garde d'oublier *"la notion esthétique, celle du beau vers lequel un instinct [...] pousse [l'homme], sans qu'il puisse en définir l'essence"*, de même dans le Message radiodiffusé sur LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE L'OLYMPISME MODERNE [CF : L'OLYMPIEN], il insistera encore et toujours sur *"la beauté par la participation aux Jeux des Arts et de la Pensée"*.

La notion à laquelle il s'attacha entre toutes fut celle de "l'eurythmie", cet harmonieux équilibre associant simultanément des jouissances d'ordre différent. C'est l'eurythmie, notion de mesure et d'harmonie, qu'il lie indissolublement à la Grèce antique : *"Un accord plus ou moins parfait mais indiscutable existait entre le paysage et l'architecture, entre l'architecture et l'homme. Là était le véritable secret [...] ;aujourd'hui l'incohérence la plus parfaite règne entre ces trois éléments"*. ("Le retour à la cité grecque", in REVUE OLYMPIQUE de février 1907, repris dans les ESSAIS DE PSYCHOLOGIE SPORTIVE de 1913). C'est elle qui lui inspirera ces lignes sereines et prophétiques, publiées durant les années si difficiles, dans les colonnes du journal EXCELSIOR en 1915 : *"Oui, la magnifique usine d'eurythmie, qui fonctionna jadis sous le*

ciel pur de l'Hellade, peut être reconstituée en des formes nouvelles, et nul doute qu'elle ne le soit un jour. Si je ne suis plus là pour le voir, j'aurai du moins la satisfaction d'avoir travaillé trente années à préparer cette réalisation”.

Comment douter enfin de la culture et de la sensibilité artistique - et comment les négliger dans la construction de la pensée et de l'oeuvre - de celui qui dans son HISTOIRE UNIVERSELLE (Les Capétiens, in Troisième partie, p. 92) décrivait ainsi la cathédrale : *“La cathédrale ogivale, sitôt trouvé le procédé lui permettant de gagner à la fois en hauteur et en légèreté, jaillit du sol d'un élan génial. De plus en plus aérienne et ajourée, elle s'illumina de la polychronie fantastique de ses vitraux. [...] dans aucun des édifices du passé ou du présent, l'unité et la complexité du plan, l'indépendance et la coordination des lignes, l'opposition et la fusion des jeux de lumière et d'ombre n'ont été associés de façon à produire à la fois tant d'apaisement et tant d'exaltation”.*

L'HUMANISTE

Pierre de COUBERTIN a suivi mouvements et découvertes scientifiques avec la plus grande attention, mais les bases de sa formation et son style sont avant tout ceux d'un "littéraire". Ses aspirations, ses goûts et ses travaux, montrent un esprit ouvert. En fait, il se situe dans la lignée directe des Encyclopédistes du XVIII^e siècle, dont il aura été l'un des tout derniers grands descendants, de par l'ampleur de ses connaissances et la variété de sa production. C'est pourquoi par exemple sa Leçon d'ouverture de la IV^e session de l'Institut Olympique, le 8 octobre 1919, pouvait porter sur : “LES ETAPES DE L'ASTRONOMIE. L'unité mécanique et chimique du monde. La vie des astres”. Son talent aura été celui d'un vulgarisateur, dans le meilleur sens du terme, celui qui sait faire partager le savoir.

Sensibilité, intelligence, modes d'expression : COUBERTIN est un Humaniste.

Humaniste, il l'est aussi par son désir que les êtres et les nations se comprennent, seul gage de relations pacifiques ; et l'olympisme vient directement dans cette perspective.

Humaniste, il l'est enfin par ses conceptions d'un sport accessible au grand nombre et sa vocation à batailler pour que tous se voient ouvrir les portes de la connaissance. *“Créer dès le début de la lumière, voilà l'impérieux besoin des démocraties modernes car la plupart des haines sociales des adultes sont nées et ont été entretenues par le désaccord intellectuel organisé dès la jeunesse”* (in L'ANALYSE UNIVERSELLE de 1912, préambule p. 36).

1892 La naissance de l'olympisme s'appuie sur une vision pacifiste. Avant que de demander qu'on l'aide à réaliser *“la seconde partie de son programme”* [CF : L'OLYMPIEN], il lance ainsi l'exorde de la Conférence du 25 novembre : *“Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les moeurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui”* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 90).

1894 Lorsque, dans sa Conférence du 16 novembre à la Société du Parnasse, COUBERTIN s'efforce de mettre les Athéniens de son côté, il précise et insiste : *“[...] il faut que tous les quatre ans les Jeux Olympiques restaurés donnent à la jeunesse universelle l'occasion d'une rencontre heureuse et fraternelle dans laquelle s'effacera peu à peu cette ignorance où vivent les peuples de ce qui les concerne les uns les autres : ignorance qui entretient les haines, accumule les malentendus et précipite les événements dans le sens barbare d'une lutte sans merci”*. (in TEXTES CHOISIS, 1986, T. II, p. 370).

1896 Le projet de rénovation des Jeux Olympiques une fois abouti, contre tous les pronostics, et les compétitions d'ATHENES terminées, COUBERTIN prépare le texte qu'il destine au Rapport officiel. Il y tient fièrement la ligne tracée : *“Il est d'ordinaire assez difficile de savoir pourquoi et comment une idée naît - se dégage du flot des autres idées*

qui attendent leur réalisation - [...] et devient un fait. Mais tel n'est pas le cas pour les Jeux Olympiques. L'idée de leur rétablissement n'était pas une fantaisie : c'était l'aboutissement logique d'un grand mouvement. [...] Pour moi j'en revendique hautement la paternité et je veux remercier ici une fois de plus ceux qui m'ont aidé à la mener à bien ; ceux qui croient avec moi que l'athlétisme en sortira grandi et ennobli et que la jeunesse internationale y puisera l'amour de la paix et le respect de la vie". [In LES JEUX OLYMPIQUES 776 av. J. C. - 1896. p. 58).

Lorsqu'éclate la conflagration mondiale, COUBERTIN demande à s'engager. Mais s'il fait son devoir en "patriote" - lui qui naguère, pour la "Société de Propagande Nationale" et la REVUE MENSUELLE D'EDUCATION NATIONALE, avait énoncé "*Comment les jeunes Français, qui veulent se préparer à bien servir le pays, doivent interpréter le monogramme [R.F.] de la République : Réfléchi, Robuste, Rapide, Franc, Fidèle et Fier*" - il ne verse pas pour autant dans un bellicisme étroit. Ainsi LE DECALOGUE DE 1915 qu'il propose "Aux jeunes Français", ne comporte "*de haine ni de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation. La haine et la violence sont l'apanage des coeurs faibles. Tout ce qui est ici suggéré est loyal et légitime. C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral*". Ainsi la règle VIII n'attise-t-elle pas le feu : "*Je mettrai mon honneur à bien connaître l'histoire de mon pays et celle des autres peuples afin d'y puiser la compréhension du rôle de la France et le principe d'une saine émulation internationale*".

Cette douce utopie, dans un monde où les affrontements se déchaînent, avait-elle la moindre chance de faire son chemin ? "*Je sais ; je connais ces dédains et ces ironies. Quand j'ai voulu rétablir les Jeux Olympiques, on m'a pris pour un fou*" (in ENTRE DEUX BATAILLES. 1922). Et c'est pourquoi COUBERTIN n'hésite pas à se lancer délibérément dans un nouveau combat. Il l'avait esquissé aux premiers temps de son parcours, il s'y attelle, jamais découragé, au sortir du grand conflit.

- 1890** Fin octobre, début novembre, il avait proposé à une vingtaine de personnes - parmi lesquelles Jules SIEGFRIED, Ferdinand BUISSON, LAVISSE, LYAUTEY, JAURES, le Père DIDON, le pasteur WAGNER - un APPEL POUR LA CREATION D'UN ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE OUVRIER. Car *“des signes certains annoncent [...] l'avènement du <<quatrième Etat>>, sinon au gouvernement des nations, du moins à la vie politique [...] le quatrième Etat n'est pas prêt”* ; et pour l'y aider, COUBERTIN se demandait encore s'il devait s'engager dans la voie ouverte par les Anglais, à l'exemple de ce qu'il avait vu en 1887 à Toynbee Hall dans le quartier londonien deshérité de Whitechapel. Mais les temps n'étaient pas venus, et cette initiative ne fut pas poursuivie.
- 1918** A l'issue des quatre années de guerre, Pierre de COUBERTIN a constaté ; a réfléchi ; a pris du recul, c'est un fait, et rompu certaines attaches. Il va bientôt s'installer à demeure en Suisse, et sa compréhension des phénomènes se fait de plus en plus large, à la mesure du monde, à la mesure de mutations politiques que, s'éloignant toujours plus de son milieu d'origine, il prend résolument en compte. *“Il advint qu'un mouvement irrésistible se dessina qui poussait la Démocratie vers le pouvoir. Elle était le nombre, et le nombre devenait force [...] Survint la guerre. La Démocratie prouva qu'elle n'avait pas seulement le nombre, mais encore le courage, l'abnégation et la persévérance. Car sans faire tort à ceux qui les conduisirent et les commandèrent, c'est surtout à la masse des combattants obscurs [...] qu'ira cette fois l'admiration de l'Histoire [...]. La Démocratie doit à son tour recueillir l'enseignement des siècles et prendre contact avec la science désintéressée. Elle est beaucoup mieux préparée à en bénéficier que votre méfiance ne vous le laisse croire. L'air pur des grands courants historiques, la révélation des abîmes cosmiques, les souffles créateurs de l'art, allègeront sa marche laborieuse. Ouvrez les portes du Temple ! Il n'est que temps. L'avenir de l'humanité l'exige”* (Edité par l'Institut Olympique, 1918 ; repris in ANTHOLOGIE 1933, p. 121-122).

1919 Tout se tient. *“Il est un point certain, c’est que rien ne se décidera que du consentement populaire. Les masses désormais tiennent en mains leurs destins [...] Ce qui pourrait être tenté utilement par le moyen notamment des universités populaires [je] me propose de le faire prochainement [...] Il n’y a pas que le côté cérébral à envisager ; il y a le côté corporel. [...] <<Tous les sports pour tous>>. Voilà ce que nous voulons maintenant organiser avec l’aide des municipalités progressistes et des grandes associations ouvrières. On a parlé d’<<olympisme prolétaire>>. Les étiquettes ne me font pas peur”.* (LE DILEMME. Tribune de GENEVE, 8 décembre 1919).

1922 LES UNIVERSITES POPULAIRES de 1919 deviennent en 1921 LES UNIVERSITES OUVRIERES. COUBERTIN sait qu’il passe désormais d’une bataille à l’autre. *“Mes amis semblent surpris que, ayant eu la chance de gagner la bataille olympique bien plus complètement qu’ils ne l’avaient en général auguré, je ne me contente pas de travailler désormais à en consolider sur place les résultats et que je sois pressé d’entamer une autre bataille sur un terrain douteux, avec des troupes mal dénombrées, à la clarté inquiétante d’un matin de tempête sociale. Or, il ne s’agit aucunement d’une initiative improvisée ou hâtive, mais bien d’une action préparée de longue date et dont les évènements récents ont simplement précipité l’allure et accentué la nécessité [...] J’attends beaucoup de la classe ouvrière ; des forces magnifiques reposent dans son sein ; elle m’apparaît capable de très grandes choses. [...] De cette idée est issu un plan d’universités ouvrières [...] avec une administration entièrement aux mains des ouvriers”* (ENTRE DEUX BATAILLES. De l’Olympisme à l’université ouvrière, LA REVUE DE LA SEMAINE, 20 janvier).

1923 Avec son habituelle obstination, COUBERTIN creuse l’analyse et met en forme le projet. *“Nul ne saurait nier que le prolétariat n’ait été tenu systématiquement écarté de la culture désintéressée, les classes possédantes [...] s’étant bornées à lui ouvrir, tardivement et comme à regret, l’accès*

d'un enseignement professionnel plus ou moins développé ; et cela dans la mesure où le rendement productif de l'ouvrier pouvait s'en trouver accru. [...] La connaissance ressemble à un vaste système montagneux vers lequel nos pères se seraient mis en route à l'aube, la lanterne à la main. De loin, on apercevait le profil suggestif de la chaîne, mais à mesure qu'on s'en est approché, on a perdu de vue l'ensemble. On s'est divisé en équipes et l'ascension a commencé par des vallées séparées. [...] A la lueur des feux de guerre, il est apparu que les itinéraires n'avaient pas convergé et que le véritable sommet était loin. [...] celui-là sera le citoyen capable de construire la cité nouvelle dans l'esprit de qui brilleront, claires et présentes, ce qu'on peut appeler les cinq notions fondamentales : la notion astronomique, celle de l'univers incommensurable au sein duquel se meut l'astre qui nous porte ; la notion terrestre, celle des lois physiques, chimiques, électriques, qui régissent cet astre ; la notion historique, celle des soixante siècles de labeurs accumulés dont l'inventaire est désormais en nos mains ; la notion corporelle, celle de la machine humaine [...] ; la notion philosophique, celle de la soif d'idéal, de justice, de lumière et d'au-delà qui a toujours tourmenté l'homme et toujours le tourmentera, le différenciant de l'animal" (MEMOIRE CONCERNANT L'INSTRUCTION SUPERIEURE DES TRAVAILLEURS MANUELS et l'organisation des Universités ouvrières, 11 pages).

Sa hauteur de vues, sa mise en cause des possédants, se font toujours plus remarquables. *"Le bien-être du grand nombre élève la moralité générale. Le luxe du petit nombre tend au contraire à l'abaisser. [...] On parle de <<service civil>> et, ce thème étant vague, beaucoup s'en emparent. C'est <<service ouvrier>> qu'il faut dire, entendant par là le stage obligatoire à l'atelier, à l'usine, au chantier : stage dont la durée et les modalités peuvent varier selon les besoins de la communauté, mais dont le principe paraîtra bientôt aussi immuable que l'est aujourd'hui celui du service militaire"* (in OU VA L'EUROPE ?). Jusqu'au terme COUBERTIN luttera ; l'avant-dernier article paru de son vivant (Schweizer Hochschulzeitung ZURICH, **décembre 1936**) n'aura-t-il pas pour sujet "Les Universités, le Sport et le Devoir social" ?

C'est ici en effet que le sport et l'olympisme tiennent leur place, toute leur place. *“Ni la tendance à l'effort, ni l'habitude de l'eurythmie ne se développent en nous spontanément. Il y faut un apprentissage et un entraînement. [...] C'est par la pratique que ces vertus pénètrent en notre nature et s'y installent. Et voilà précisément la supériorité de l'activité sportive organisée qu'elle impose à la fois à qui s'y adonne de la mesure et de l'excès”*. (in LETTRE OLYMPIQUE dans la GAZETTE DE LAUSANNE, 22 mai **1918**).

L'olympisme voulu par COUBERTIN allait bien au-delà du simple perfectionnement physique. Il vise à l'épanouissement de l'individu réalisant, ou du moins poursuivant sans cesse le fragile équilibre des contraires. Ce qui compte désormais, c'est la possibilité donnée à tous d'un égal accès et d'une fraternité entre les hommes, point le plus fort de l'évolution constante de sa pensée.

Les conceptions de Pierre de COUBERTIN prennent alors leur plus vaste dimension : *“[...] juin 1914. Il nous semblait en ce temps-là célébrer le plein aboutissement de [l'olympisme]. Aujourd'hui pourtant, j'ai l'impression d'assister une seconde fois à son éclosion. C'est que rien n'est accompli désormais lorsque le nombre restreint est seul en cause. Hier, cela pouvait suffire ; aujourd'hui, non. [...] il convient [...] que le plaisir musculaire producteur de joie, d'énergie, de calme et de pureté soit mis, sous les formes multiples dont l'a revêtu le perfectionnement des industries modernes, à la portée des plus humbles. Voilà l'olympisme intégral et démocratique dont nous posons aujourd'hui la première pierre”*. (Discours du XXV^e ANNIVERSAIRE DES JEUX OLYMPIQUES, LAUSANNE avril **1919**). Aussi le gymnase antique doit-il devenir “le gymnase dans la cité”, et celui-ci soutenu par la municipalité sera l'un des centres de vie, l'une des “assises de la cité prochaine”.

Dégagé de la plupart des liens terrestres, ne serait-ce que du fait des aléas de l'existence, COUBERTIN, penseur toujours en mouvement, travailleur infatigable, ne relâche pas son effort. Ce n'est pas un hasard si l'épanouissement le plus large de ses idées se traduit par le texte qu'adopte en 1926 la Conférence Internationale d'OUCHY [CF : L'ORGANISATEUR] conduite par l'Union Pédagogique Universelle (ANTHOLOGIE, 1933, p. 185) :

Droit au sport et droit d'accès à la culture générale

“Il existe pour chaque individu un Droit au sport et il appartient à la Cité de pourvoir le plus gratuitement possible le citoyen adulte des moyens de se mettre, puis de se maintenir en bonne condition sportive sans qu’il se trouve obligé pour cela d’adhérer à un groupement quelconque.

L’adulte qui n’a pu , faute de loisirs ou de ressources suffisantes, participer à la vie supérieure de l’esprit, est autorisé à attendre de la Cité qu’elle lui assure un contact avec la culture générale et désintéressée lui permettant non d’en parcourir le domaine mais d’en prendre une vue d’ensemble en dehors de toutes préoccupations utilitaires et professionnelles”.

*

*

*

II - LE TEMPS DES QUESTIONS ?

Cet humaniste aux vues amples et généreuses, ce patriote devenu citoyen du monde, cet aristocrate convaincu de la légitimité du plus grand nombre, l'avons-nous rêvé ?

Depuis le 2 septembre 1937, le monde a changé. Comme ont pu changer la perception et l'analyse de COUBERTIN et de son oeuvre. Elles se bornèrent d'abord à l'affirmation et la transmission quasi-automatique d'un certain nombre de clichés, et l'on en demeure encore souvent à ce premier niveau. Autre attitude, celle de l'oubli ou parfois d'une volonté bien arrêtée de discuter l'originalité et l'importance de son apport. Puis est venu le temps d'une mise en question violente, rejetant totalement l'image idyllique du rénovateur éclairé, du penseur libéral, lequel ne serait qu'un réactionnaire des plus bourgeois dont il convenait de faire tomber le masque.

Ces accusations et ces doutes, suffit-il de les rejeter d'un revers de la main ? Il paraît tout autrement honnête de ne les éluder ni les ignorer. Mais d'en prendre au contraire pleinement conscience et de voir quelles seraient les réponses aux questions posées, le fussent-elles avec virulence.

Car on sait trop bien quelles dérives ont entraîné au cours du XX^e siècle, les cultes de la personnalité, les références abusives et systématiques aux commandeurs, pour ne pas accepter les confrontations.

En premier lieu, ce serait une erreur sinon une falsification que de vouloir dresser la statue d'un COUBERTIN qui aurait connu la réussite dans tout ce qu'il entreprit : il s'en faut de beaucoup. Ainsi selon l'adage qui dit que "nul n'est prophète en son pays", fut-il discuté, jaloué, voire écarté, par les dirigeants sportifs français. Dans des pages manuscrites de la fin de sa vie (citées par Yves-Pierre BOULONGNE, p. 461, [CF : POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE COUBERTIN. BIBLIOGRAPHIES], comme figurant dans les archives du C.I.O. mais qui appartiennent à la famille NAVACELLE), il dira: *"Peut-être si j'avais entrevu d'avance la trahison,*

les jalousies, les déloyautés que j'allais rencontrer sur la route, aurais-je perdu courage, mais je ne les prévoyais pas, du moins à pareil degré".

A partir de 1894, il réserve certes une part croissante de son temps à la cause olympique, tout en acceptant de demeurer en titre Secrétaire général de l'U.S.F.S.A. En novembre 1898 cependant, l'Union vote un ordre du jour "réservant son appui exclusif aux organisations officielles de la Ville et de l'Etat", ce qui revenait à désavouer le Comité privé LA ROCHEFOUCAULD auquel COUBERTIN avait confié la préparation des deuxièmes Jeux Olympiques, prévus à PARIS en 1900 ; aussitôt partent les lettres de démission du vicomte Léon de JANZE qu'il avait en 1891 fait élire à la Présidence, de Jules MARCADET solidaire, et de Pierre de COUBERTIN lui-même, tous trois portés dans l'annuaire de 1900 de l'Union à l'honorariat. Un mouvement identique se produira lorsque COUBERTIN annonce dans "L'Auto" du 13 janvier 1907 un Comité "formé pour assurer la participation de la France aux Jeux Olympiques de LONDRES" ; et c'est bien à partir de l'hostilité à son encontre du mouvement sportif organisé de ce pays, agacé par l'indépendance d'un personnage en marge, que s'établit le Comité National des Sports. Il faudra notamment attendre le Congrès et les Fêtes de 1914, pour que le comte Justinien CLARY, président conjoint de ce C.N.S. et du Comité Olympique Français lequel n'en constitue alors qu'une dépendance, fasse en quelque sorte allégeance, comme il le fera également lors des Jeux de la VIII^{ème} Olympiade en 1924. COUBERTIN résidait maintenant à LAUSANNE. De par cet éloignement, il irritait moins ; mais on l'oubliait peu à peu. C'est ainsi qu'on s'étonne qu'il y ait si peu de traces de son accueil au Palais de l'Elysée le 22 janvier 1929 par le Président de la République Gaston DOUMERGUE, tandis qu'en cette occasion Henri de BAILLET-LATOUR, accompagné de CLARY, remet tout de même au rénovateur des Jeux un très exceptionnel Livre d'or calligraphié par ses collègues du C.I.O.

On est alors moins surpris de constater que l'ANTHOLOGIE de plusieurs de ses textes et articles lui ait été offerte en sa soixante-dixième année par souscription des Comités olympiques de GRECE, SUISSE, SUEDE, EGYPTE, PORTUGAL et LETTONIE ainsi que de divers organismes et qu'il ait reçu des télégrammes venus des capitales du monde entier ; mais - son coeur dut en saigner - pas un signe de PARIS ni du Comité Olympique Français.

“L’indifférence et la froideur d’autrui m’ont peiné. Je reste pourtant sans rancune”, confiera-t-il simplement à l’un des écrits intimes de ses toutes dernières années, écrits qu’il n’aurait pas imaginé de rendre publics.

Un deuxième constat, ou au moins une deuxième réflexion, s’imposent. COUBERTIN, en dehors de la réussite de sa réinvention des Jeux Olympiques, a-t-il été au fond “pris au sérieux” dans les divers secteurs auxquels s’attacha son esprit fertile .? Ne fut-il pas considéré plus ou moins comme un ‘amateur” pour ne pas dire un dilettante, aussi bien par les dirigeants du mouvement sportif que par les pédagogues reconnus ou les historiens patentés ?

Ses travaux de Sisyphe, son labeur sans fin et désintéressé d’éducateur, eurent-ils une véritable influence ? Son absence de titres universitaires officiels, sa non-insertion dans les structures et les circuits “normaux”, ne lui ont pas permis, il convient de le reconnaître, de jouir du statut et de la place qui dans ces domaines auraient dû être les siens - que l’on soit ou non en accord avec ses positions -.

Au reste, lorsque près d’un demi-siècle après sa disparition, un “SYMPOSIUM” international fait le point sur “L’ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN” (1986), et que l’on étudie à partir de quatre banque de données la place de l’homme et de sa pensée pédagogique “en tant qu’objets spécifiques de travaux savants, d’essais ou de recherches scientifiques” en Amérique du Nord (Fernand LANDRY), l’on se rend compte qu’ils y sont presque inexistants.

Si COUBERTIN rallia bientôt le soutien et souvent l’amitié de britanniques - Charles HERBERT, secrétaire de l’Amateur Athletic Association, COURCY-LAFFAN, GRENFELL devenu Lord DESBOROUGH - et d’américains - par exemple William Milligan SLOANE professeur à PRINCETON UNIVERSITY, dont quelques étudiants constituèrent une grande partie de l’équipe des Etats-Unis présente en 1896 à ATHENES, Theodore ROOSEVELT -, s’il mit beaucoup de coeur à faire mieux apprécier la France contemporaine de l’autre côté de l’Atlantique, il n’a pas forcément été payé de retour.

Quand le sport moderne sait tout ce qu'il doit aux anglo-saxons, ceux-ci ne se trouvent-ils pas un rien agacés de ce que ce soit un de ces Français trop souvent cocardiés qui ait donné une chance durable à l'organisation majeure désormais reconnue dans le monde entier ? Aussi les uns souhaitent-ils démontrer que COUBERTIN doit tout aux "Muscular Christians" anglais, Thomas HUGUES dont le roman TOM BROWN'S SCHOOLDAYS (1853, traduit en France en 1875) donna une certaine image de Thomas ARNOLD Principal du Collège de RUGBY de 1828 à 1842, le chanoine Charles KINGSLEY ; d'autres s'acharnent à prouver qu'il fut "le dernier et non le premier d'une série d'hommes qui ont tous contribué au rétablissement des Jeux", au point de le traiter comme un usurpateur ; d'autres encore, dans l'incessant combat géopolitique mené pour la suprématie linguistique, s'efforcent de se dégager de l'ombre du fondateur, dont le nom a disparu de l'actuelle formule utilisée lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux.

Mais en dehors de toute passion partisane, les faits sont là. Ils nous disent que la hauteur de vues et l'intelligent courage, la persévérance aussi de COUBERTIN, ont mis les Jeux Olympiques des temps modernes sur orbite et leur ont donné une vie qui ne soit pas qu'une survie. Avec la rigueur scientifique nécessaire, des historiens - Richard MANDELL, SPORT A CULTURAL HISTORY. 1984 -, des sociologues - l'anthropologiste John MacALOON, et sa remarquable monographie THIS GREAT SYMBOL. 1981 -, se sont élevés au-dessus des controverses et des sectarismes, faisant justice d'analyses pour le moins outrancières.

Si l'on s'en tient au seul registre du sport, il est un stéréotype entre tous que l'on a constamment plaqué sur COUBERTIN. Le connaissent-ils autrement que par oui-dire ou ne se bornent-ils pas à reprendre les formules toutes faites dont ils n'ont pas cherché à vérifier le bien-fondé, ceux qui le mettent en accusation et le condamnent sans appel, en tant que défenseur rigoureux et farouche d'un "**amateurisme**" aussi étroit que dogmatique ?

On peut très bien comprendre les raisons de cette assertion sans nuances. L'aristocrate, qui puisa son inspiration Outre-Manche et voulut faire du sport un instrument de formation pour les adolescents

d'une classe sociale où les problèmes d'argent ne se posaient pas, n'est-il pas la personnification toute trouvée de conceptions rejetées, dépassées, vouées au ridicule rétrospectif à travers l'image bouc-émissaire que l'on donne de lui ?

Comment se fait-il néanmoins que le Message final sur LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE L'OLYMPISME MODERNE n'en dise mot ? C'est que dès le départ, son combat fut avant tout mené contre le mensonge. S'éloignant très vite de la définition du terme "amateur" retenue en Angleterre depuis 1866, définition exclusive en faveur des seuls "gentlemen" par opposition non seulement à ceux qui auraient touché de l'argent par le sport mais aux ouvriers, aux artisans, aux journaliers, COUBERTIN sans voir certes le sport comme un métier en lui-même, ne fera jamais de ce point l'axe essentiel de son action. Dans le Discours d'adieu de PRAGUE, en 1925, il s'exprime ainsi: *"Vous vous étonneriez sans doute, Messieurs, si je passais sous silence la fameuse question de l'amateurisme. Elle n'était pas si insoluble qu'on le croit. [...] Aujourd'hui l'affaire s'est compliquée car la vie chère en a transformé les éléments ; et l'opinion n'est pas disposée à laisser le sport devenir un passe-temps de gens riches. [...] Les sports se sont développés au sein d'une société que la passion de l'argent menace de pourrir jusqu'à la moëlle. Aux sociétés sportives de donner [...] le bon exemple d'un retour au culte de l'honneur et de la sincérité"*.

Sept ans plus tard, le chapitre XI des MEMOIRES OLYMPIQUES a bien pour titre "L'amateurisme", mais il commence ainsi, sans équivoque possible : *"Lui ! Toujours lui. [...] J'en risque aujourd'hui l'aveu : je ne me suis jamais passionné par cette question-là. [...] Aujourd'hui que j'ai atteint - et même dépassé - l'âge où l'on peut pratiquer et proclamer librement ses hérésies, je n'hésite point à avouer ce point de vue [...] que les distinctions de castes ne doivent jouer aucun rôle en sport, que les temps ne sont plus où l'on peut demander aux athlètes de payer voyages et séjours, que la qualité d'amateur n'a rien à voir avec les règlements d'un groupement sportif quelconque [...]"*.

Et lorsqu'en septembre **1936**, au soir de sa journée, un journaliste ("L'Auto" du 4 septembre) l'interroge, il lui répond avec violence :

“On m’a reproché souvent, et toujours à tort, la prétendue hypocrisie du serment olympique. Mais lisez-le, ce fameux serment dont je suis le père heureux et fier : où voyez-vous qu’il exige des athlètes descendus sur le stade olympique un amateurisme absolu que je suis le premier à reconnaître comme impossible ? Je ne demande par ce serment qu’une seule chose : la loyauté sportive”. Ce qui l’intéressa dans ce serment - auquel il songeait dès 1906 - ce n’était pas la lettre, c’était le respect de l’esprit.

Aux critiques qui demeuraient encore dans les limites du domaine sportif, sont venues se superposer des mises en cause autrement plus radicales. Elles ont pris leur forme et leur régime de croisière lorsque le rejet du type de société existant n’a plus laissé aucun secteur intact. Comme le sport de compétition, comme les Jeux Olympiques, et parce qu’il en était reconnu cette fois figure de référence, COUBERTIN s’est trouvé mis à mal par les enfants de mai 1968 et leurs émules prompts à adopter ces stéréotypes d’une seconde génération: celle des contestataires de tout ordre établi.

Il revient à Jean-Marie BROHM d’avoir en 1981 réglé et ajusté le tir des plus grosses batteries, en dirigeant la canonnade sur LE MYTHE OLYMPIQUE (479 p., 1981, Christian BOURGOIS Ed.). Il n’y alla pas de main morte (Pp. 323-471). “L’oeuvre de COUBERTIN fait l’unanimité - à de rares exceptions près, et souvent sur des points de détails. [...] cette unanimité me semble suspecte à plus d’un titre [...]. L’hommage unanime qui est rendu à COUBERTIN est celui de la confusion et de l’obscurantisme. Confusion en effet que de déclarer COUBERTIN grand humaniste devant l’éternel alors que ses textes écrits ou ses propos rapportés sont d’une aveugle clarté réactionnaire pour qui sait les lire : élitisme, sexisme, racisme <<éclairé>>, fascisme <<modéré>>, culte de l’ordre, de la discipline, de la hiérarchie [...] sociale, apologie de l’effort, colonialisme dans la bonne tradition française, puritanisme refoulé, paternalisme conservateur envers les ouvriers, conservatisme féroce opposé à toute perspective révolutionnaire assimilée à une décadence de la civilisation, amitié avec LYAUTEY et Carl DIEM l’organisateur des Jeux nazis de 36, admiration pour M. HITLER, voilà autant de titres de gloire !” Ce déchaînement d’invectives, auquel un texte (de Bernard YANEZ, in revue “Quel

Corps”, avril 1977) paru tout bonnement sous le titre “Deux visages du facisme : COUBERTIN ET HITLER” avait ouvert la voie, aurait presque pu faire sourire. Mais les tenants de COUBERTIN, indignés et bouleversés, évacuèrent d’un bloc ces analyses au vitriol, refusant de prendre conscience que leur auteur avait bel et bien été aux sources et lu COUBERTIN (en dénichant même des textes restés inconnus, telle une préface de 1932 pour les “Chasses et voyages au Congo” de Maurice PESCATORE, membre du C.I.O. après la session de 1910). Quoiqu’il en soit, ce décryptage bien particulier de COUBERTIN a fait école, en particulier chez tous les adversaires du sport de haute compétition, et plutôt que d’affecter l’ignorer en haussant les épaules, ne convient-il pas de regarder les choses de plus près afin d’en avoir le coeur net ?

Il est un point sur lequel de fait COUBERTIN, lui qui fut si souvent précurseur, a été marqué par son milieu originel et ne renia pas les années où s’était formée sa sensibilité, : sa perception du sport féminin de compétition. Celle-ci ne changea pas avec le temps. *“Quand il s’agit des garçons [...] cette concurrence sportive [...] est vitale [...] avec toutes ses conséquences et tous ses risques. Féminisée, elle prend quelque chose de monstrueux. L’expérience d’AMSTERDAM paraît avoir légitimé mon opposition à l’admission des femmes aux Jeux Olympiques et les témoignages recueillis jusqu’ici sont en grande majorité hostiles au renouvellement du spectacle qu’a donné telle épreuve féminine de la célébration de la IX^e Olympiade. S’il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libre à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se groupent autour de telles compétitions n’y viennent point pour voir du sport”* (Brochure éditée par “Le Sport Suisse”, novembre 1928). Il n’y avait pas eu besoin d’attendre les analyses gauchistes pour être conscient qu’en voulant cantonner la femme au rôle de gracieuse dispensatrice de bouquets et trophées et en ne l’acceptant qu’avec la plus extrême réticence dans des concours pouvant soumettre cet être vulnérable aux réactions dégradantes d’un public, COUBERTIN s’est bloqué dans une position pour une fois rétrograde à laquelle il se tint résolument. *“Je continue [...] à penser que [...] l’athlétisme féminin [...] est mauvais et que cet athlétisme devrait être exclu du programme olympique - que les Olympiades ont été rétablies pour la glorification rare et solennelle*

de [l'adulte mâle] individuel" (Discours des QUARANTE ANNEES D'OLYMPISME, 1934).

Qu'en est-il maintenant des conceptions "colonialistes" de COUBERTIN ? Est-il faux d'affirmer que lui qui défend l'égalité "de principe des races et des nations, ne cesse de préconiser leur inégalité de nature", quand on peut citer à l'appui tel commentaire de COUBERTIN sur un Congrès international de sociologie coloniale tenu durant l'Exposition Universelle de 1900 : "*Le congrès a donné le coup de grâce à ces théories de l'égalité des races et du progrès absolu, naïvement répandues par la Révolution et coupables de tant d'erreurs et de fautes*" (CHRONIQUE DE FRANCE, Tome II). Ces formules, imprégnées des idées coloniales qui furent en toute bonne conscience celles d'un COUBERTIN patriote et cherchant dans l'expansion extérieure les solutions pour revivifier la France de la III^e République en train de se relever du désastre de 1871, ont effectivement de quoi nous couper le souffle. Mais à ses détracteurs, COUBERTIN donne lui-même la réponse, et l'on voit ici à quel point il est capital de dater avec exactitude ses citations pour les fixer dans l'évolution constante de sa pensée. Quand dans les MEMOIRES OLYMPIQUES, il revient sur l'échec de la mise en oeuvre des "Jeux Africains" qu'il avait imaginés et annoncés en 1923 lors de la session de ROME devant le roi Victor-Emmanuel, Jeux qui ne purent prendre corps ni à ALGER en 1925 ni à ALEXANDRIE en 1927 puis 1929, il stigmatise (p. 188) "*au fond des choses le conflit essentiel, la lutte de l'esprit colonial contre la tendance à émanciper l'indigène, tendance pleine de périls au regard des état-majors de la métropole*" utilisant des arguments qui "*appartiennent au passé mort*". A ces athlètes noirs, à cette Afrique sportive dont il est sûr qu'elle s'organisera malgré tout, il laisse une médaille et une devise latine "*Athletae proprium est se ipsum nocere, ducere et vincere*" - le propre de l'athlète est de se connaître, se gouverner, se vaincre -. On comprend alors que lorsqu'il affirme que "*le sport est l'apanage de toutes les races*" (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 213), il le fait de manière conséquente, et qu'il n'y a plus ici de distorsion avec sa compréhension de la marche de l'humanité.

COUBERTIN n'a pas désavoué les Jeux Olympiques de 1936 à BERLIN, ni cette "*étrange figure*" d'HITLER. Il a remercié le Führer qui "*avait opposé d'avance le mot d'ordre de sa Volonté, Wir Wollen*

bauen, [nous voulons construire]” et son “*génial et enthousiaste ami Carl DIEM*” - auquel revient d’avoir conçu le relais porteur d’une flamme allumée à OLYMPIE -. Dans l’interview pour “L’Auto” du 4 septembre 1936, il a commenté ainsi son sentiment : “*A Berlin on a vibré pour une idée que nous n’avons pas à juger, mais qui fut l’excitant passionnel que je recherche constamment*”. Faut-il pour autant aller jusqu’à dire que COUBERTIN fut un fasciste, un nazi ? Faut-il faire de lui un tenant des philosophies et des régimes totalitaires qui ont enchaîné et traqué l’être humain que toute son oeuvre s’est attachée à promouvoir, dans la plénitude de son corps et de son esprit ? En vérité, l’amalgame nous paraît non seulement caricatural, mais difficilement admissible.

Reste la question fondamentale. COUBERTIN n’a-t-il été que le représentant d’une classe, “*l’un des penseurs bourgeois les plus hardis et conséquents*” (BROHM, p. 458) ? On lui a reproché que sa pensée politique, celle d’un homme souhaitant “la paix sociale”, le range parmi ceux qui d’une manière ou d’une autre travaillent au maintien des sociétés établies. C’est ignorer et nier la longue route accomplie. Le 14 novembre **1887**, dans la Conférence qu’il prononce à la Société Nationale Française de LONDRES “UN PROGRAMME: LE PLAY”, il affirme sans états d’âme : “*l’inégalité est plus qu’une loi, c’est un fait*” ! COUBERTIN, pas plus qu’aucun d’entre nous, n’est un produit de génération spontanée. Le terreau, le point de départ de sa démarche intellectuelle, on le trouve chez Auguste COMTE, Alexis de TOCQUEVILLE, Hippolyte TAINÉ, Frédéric LE PLAY, Emile DURCKHEIM. Mais, du paternalisme étroit dont on l’accuse et auquel on prétend le figer, quel chemin il va parcourir. Dans le Discours du XX^e anniversaire du rétablissement des Jeux, en 1914 donc, il indique que “*le sport apparaît comme une sorte d’incarnation de la démocratie*” ; ce qui développe son propos selon lequel “*les progrès du sport irritent les partisans de la guerre des classes et intéressent [...] ceux qui espèrent en des moyens plus doux pour amener les changements désirés par eux dans l’organisation de la société*” (Le sport et la question sociale, REVUE OLYMPIQUE, août 1913), phrase où se trouve confirmée son aversion pour les convulsions révolutionnaires dont il juge qu’elles peuvent mettre en péril le patrimoine lentement construit de l’humanité. En **1919** puis **1923**, il est beaucoup plus loin encore : “*La société d’hier était basée*

sur l'injustice. C'est une question de savoir si elle eût pu vivre autrement [...]. Mais nier le soubassement d'injustice, c'est nier l'évidence". (PAGES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE, p. 7). "Il faut [...] avoir raison du préjugé millénaire qui place le travail manuel dans une situation constamment humiliée par rapport à l'intelligence et à la culture" (OU VA L'EUROPE ?).

Convaincu désormais de l'égoïsme des possédants, il a élevé le débat. Se dégageant progressivement de son milieu d'origine, et marchant de son propre pas, il montre une générosité de coeur et d'esprit dont on ne peut douter et qui ne le range évidemment plus du côté des défenseurs des privilèges acquis.

*

*

*

COUBERTIN

ET LE MONDE ANGLLO-SAXON

Qu'un Français ait créé les Jeux Olympiques de l'ère moderne et que, d'origine, la langue française ait été celle faisant foi en cas de litige sur l'interprétation des textes régissant les Jeux, irrite parfois quelque peu les anglo-saxons (CF. infra p.79). Sans doute ceux-là ignorent-ils à quel point COUBERTIN fut influencé par l'exemple britannique et américain, et combien il s'en réclama. On trouvera ici réunies les données essentielles de ses voyages, physiques et intellectuels, vers cette civilisation à la fois proche et différente.

1883 S'il semble avoir découvert à 12 ans (1875) l'attachant roman de Thomas HUGUES "Tom Brown's Schooldays" et son apologie du collège de RUGBY, puis un peu plus tard les pénétrantes "Notes sur l'Angleterre" d'Hippolyte TAINÉ (publiées en 1869) ; s'il n'est pas tout à fait impossible - selon Donald ANTHONY (membre de la British Olympic Association dont il a depuis de nombreuses années conduit l'effort éducatif) lequel a consacré une très intelligente plaquette, "Minds, Bodies and Souls" (1995), à dresser "an A to Z of the British Olympic Heritage network", ainsi qu'une chronologie des plus utiles sur "COUBERTIN, BRITAIN and the BRITISH" - qu'il ait effectué une première incursion en Angleterre dès 1881 : on est sûr en tout cas deux ans plus tard de sa venue, depuis LE HAVRE, pour rendre visite à des amis alors à BEAUMONT COLLEGE près de WINDSOR. Le jeune homme de 20 ans qui traverse le "Channel" n'était au départ guère enclin à l'indulgence envers les Britanniques. Il va rencontrer une réalité qui le frappe et l'intéresse au point de devenir son credo en matière d'éducation, ce credo qu'il décide d'introduire dans les établissements français pour rénover leur pédagogie poussiéreuse et confinée (CF. "LE PÉDAGOGUE ET LA JEUNESSE").

1888 A compter de 1886, son action et ses premiers articles se réfèrent explicitement à ce qu'il a vu de l'autre côté de la Manche et à l'importance majeure que devrait jouer à son sens la pratique des sports. Mais c'est bien son livre "L'ÉDUCATION

EN ANGLETERRE (Collèges et Universités)” qui, sous forme de récit de voyage, regroupe ses impressions, tout en fixant avec exactitude les étapes de ses nombreux périples. Son regard malicieux et son esprit d’analyse sont ainsi appliqués aux “Publics Schools” d’ETON (où il rencontra le jeune AMPHILL, alors “captain of boats”, et futur sélectionné d’aviron à OXFORD), HARROW, RUGBY, WELLINGTON, WINCHESTER, MARLBOROUGH, COOPER’S HILL (destinée à former avant tout des ingénieurs), puis - à LONDRES - WESTMINSTER et CHRIST’S HOSPITAL ; aux établissements catholiques d’EDGBASTON (à BIRMINGHAM) et OSCOTT, aux Collèges Jésuites de BEAUMONT (dès Juillet 1883) et STONYHURST à FORT-AUGUSTUS (au nord de l’Écosse, près du Loch Ness) ; aux Universités, d’OXFORD (août 1884, novembre 1886 et juin 1887), CAMBRIDGE (mai-juin 1886) où l’archéologue Charles WALDSTEIN guide personnellement sa visite de KING’S COLLEGE, DUBLIN (novembre 1886), EDIMBOURG ; quant à TOYNBEE HALL, cette institution créée pour les classes laborieuses, en plein quartier londonien très difficile de WHITECHAPEL, lui causa une impression profonde et durable. Cette même année, les régates de HENLEY l’intéressent particulièrement, et leur mode d’organisation. Lorsque cinq ans plus tard, des équipages français seront admis à y participer, il sera présent et heureux.

1889 Ayant rejoint, on le sait (CF. “LE SPORTSMAN”), les premiers prosélytes français des sports athlétiques “à l’anglaise”, il creuse toujours plus profond son propre sillon, réunissant en une nouvelle publication de premiers travaux sur ce qu’il appelle “L’ÉDUCATION ANGLAISE EN FRANCE”. La grande enquête qu’il a lancée, par correspondance, vers les établissements scolaires de l’Empire britannique et de l’Amérique du Nord, lui vaut entre autres une réponse détaillée du Docteur William Penny BROOKES, début de leur amitié, et le conforte dans ses analyses, dont il rend compte le 15 Juin dans son Rapport au “Congrès international” de PARIS (CF. “L’ORGANISATEUR”).

Septembre. COUBERTIN s’embarque au HAVRE de nouveau, le Ministre de l’Instruction Publique lui ayant par

arrêté du 17 juillet 1889 confié une “mission aux États-Unis et au Canada à l’effet d’y visiter les universités et les collèges, et d’y étudier l’organisation et le fonctionnement des associations athlétiques fondées par les jeunes gens de ces deux pays”. Ses observations, il les consignera dès son retour sous la forme d’un nouveau livre : “UNIVERSITÉS TRANSATLANTIQUES” (1890). Dans son long périple de ces mois d’automne et d’hiver, il visite : PRINCETON (avec son ami le professeur William Milligan SLOANE), COLUMBIA, BERKELEY, WEST POINT ; en Nouvelle-Angleterre, HARVARD, WELLESLEY COLLEGE (réservé aux jeunes filles), la Young Men Christian Association de BOSTON, AMHERST, GROTON ; au Canada les Universités MAC GILL de MONTREAL, LAVAL à QUEBEC, OTTAWA (d’obédience anglaise et catholique), TORONTO ; “du Nord au Sud”, CORNELL, ANN HARBOR (Michigan), CHICAGO, SAINT-LOUIS ; en Louisiane, Virginie et Floride, TULANE (Nouvelle-Orléans), VIRGINIA (Charlottesville), LEXINGTON ; l’Université (catholique) de WASHINGTON, GEORGETOWN, JOHNS HOPKINS (Baltimore), ainsi que YALE dans le Connecticut. Il décrit le retentissement d’une rencontre de “football” opposant PRINCETON à YALE au BERKELEY OVAL, alors que venant de PHILADELPHIE il passe par NEW-YORK avant de se rendre à BOSTON pour participer au “Congrès sur l’Éducation Physique” tenu à l’Institut de Technologie. Ses investigations comme les séances du Congrès le confortent dans ses choix : les “systèmes” de gymnastique élaborés, “à l’allemande”, les sages exercices de la méthode suédoise, ne sauraient avoir les mêmes résultats favorables que la pratique des sports et l’apprentissage par les jeunes gens d’une libre démocratie.

**1890-
1894**

Durant cette période-charnière où va prendre forme et consistance sa préparation et son élaboration d’une formule moderne et internationale des Jeux Olympiques, COUBERTIN s’appuie constamment sur ce qui se passe de l’autre côté de la Manche et de l’Atlantique. Reçu plus que cordialement par le bon Docteur BROOKES à MUCH WENLOCK (CF. “L’OLYMPIEN”) en octobre 1890, BROOKES auquel il rendra le plus sincère des hommages posthumes en 1895 dans la

“Review of Reviews” new-yorkaise, COUBERTIN contribue à l'événement que constitue le **18 avril 1892** la venue à PARIS des rugbymen du Rosslyn Park F.C. qui sur le terrain du Coursing de LEVALLOIS “donnent la leçon” aux joueurs du Stade Français (12 points, dont cinq essais, à 0) ; accompagne diverses formations françaises en Angleterre ; et va faire tout naturellement place dans le premier “Comité International” des Jeux Olympiques à Lord AMPHILL et Charles HERBERT (Grande-Bretagne), ainsi qu'à William M. SLOANE (États-Unis).

Son entente avec ce dernier s'est fortifiée au cours de son nouveau voyage Outre-Atlantique, **fin 1893 - début 1894**, qu'il évoquera dans la première partie de ses “SOUVENIRS D'AMÉRIQUE ET DE GRÈCE” (183 pages, 1897). Les yeux ouverts, manifestant une évidente sympathie pour le dynamisme et la générosité du Nouveau-monde dans ces notes qui se réfèrent aussi à un nouveau déplacement de 1896, Pierre de COUBERTIN évoque : CHICAGO et la “World's Fair” dont il regarde l'inauguration, en compagnie de l'écrivain Paul BOURGET et de “Sam” POZZI depuis le toit de l'Athletic Club le **9 octobre 1893**, et qui scelle pour lui définitivement l'unité américaine vingt ans après la Guerre de Sécession ; l'Ouest américain, traversé en cinq jours de NEW-YORK à SAN FRANCISCO, en wagon Pullman du “Southern Pacific”, par le Colorado (DENVER), la Louisiane et le Texas, avant d'atteindre la Californie, décrivant aussi bien MONTEREY, SANTA BARBARA que SAN FRANCISCO (où il signale l'Olympic Club, “concert et gymnastique”), et continuant d'être attentif aux Universités, de STANFORD (PALO ALTO) et CALIFORNIE (près d'OAKLAND), tout comme à l'observatoire de LICK ; mais avant de terminer par “La Mission des Va-nu-pieds” qu'a créée avec cœur à NEW-YORK le jeune Tello d'APÉRY, COUBERTIN s'attache à décrire ses impressions du 150ème anniversaire de PRINCETON UNIVERSITY auquel il assiste en **septembre 1896**, qu'il s'agisse du beau “campus”, du soutien des “alumni” à l'Alma Mater, ou de telle rencontre sportive ; il annonce enfin qu'il a depuis 1895 fondé trois Prix “pour des débats annuels sur la politique française contemporaine” à PRINCETON, LA NOUVELLE-ORLEANS et SAN FRANCISCO (CF. ci-dessous).

Ces liens avec le monde anglo-saxon se sont également manifestés en de nombreux articles parus dans des périodiques de langue anglaise, et par des ouvrages soit traduits du Français - "THE EVOLUTION OF FRANCE UNDER THE THIRD REPUBLIC" édité d'abord à NEW YORK/BOSTON en 1897, puis à LONDRES en 1898 - ; soit regroupant des textes anglais - "FRANCE SINCE 1814", Londres 1900, réunit en 281 pages les articles de la "Fortnightly Review" publiés en 1899 -.

Les rapports empreints de la plus haute estime noués avec le Révérend COURCY-LAFFAN, Headmaster de CHELTENHAM, apparu au Congrès du HAVRE 1897 et qui prend de suite un rôle de premier plan ; le difficile transfert du siège des Jeux Olympiques de 1904 passés de CHICAGO à SAINT-LOUIS ; l'organisation des Jeux de LONDRES en 1908 et celle confiée très en avance à LOS ANGELES pour 1932 : appartiennent à l'histoire de l'Olympisme (CF. "L'OLYMPIEN").

Mais il convient de s'attacher à un texte peu connu, l'"AVANT-PROPOS" du premier volume de "LA CHRONIQUE DE FRANCE" couvrant l'année **1900**, entreprise que COUBERTIN soutiendra jusqu'à la fin de 1906 (CF. "L'HISTORIEN"). Il énonce ici en toute clarté la genèse de cette nouvelle série : "Il y a sept ans, parcourant les Universités des États-Unis, que j'avais déjà visitées antérieurement, je fus surpris d'y constater un recul marqué de la pensée française. Peu à peu on se désintéressait de nos travaux, on cessait de lire nos auteurs, on s'y habitait à l'idée de notre décadence intellectuelle [...]. Dans les Debating Societies [...] on s'inquiétait peu des choses de France ; j'eus l'idée d'y fonder des prix qui attireraient l'attention des orateurs de bonne volonté sur mon pays". Ces médailles, à l'effigie de la République Française et portant les noms illustres de PASTEUR, TOCQUEVILLE, CARNOT, furent aussi fondées à HARVARD, JOHNS HOPKINS et BERKELEY. Et c'est pour fournir aux concurrents "des renseignements certains, [indépendants et impartiaux], sur la marche des idées et des affaires en France" sous les aspects les plus variés, politique, social,

littéraire, économique, que COUBERTIN lance cette Chronique annuelle. Ayant reçu d'autres pays une demande analogue, et souhaitant "parler de la France et lui conquérir des sympathies" dans le monde universitaire international, COUBERTIN, après avoir initialement pensé faire paraître en anglais cette publication qui ne "s'adresse qu'accessoirement aux Français" puisque "sa principale ambition est d'éclairer les étrangers", choisit tout de même en fin de compte la langue française qui lui paraît alors la plus utile et "accessible partout", "faute de pouvoir, jusqu'à nouvel ordre du moins, l'imprimer en plusieurs langues".

Par la suite, et plus particulièrement après la première Guerre mondiale, COUBERTIN aura du mal à soutenir l'initiative des médailles ; et décidera par exemple en 1931 la suppression de celle destinée aux étudiants de l'Université de Californie à BERKELEY. Il n'en reste pas moins acquis que sa compréhension de l'esprit américain aura été perspicace et positive.

Ce qu'il a vu Outre-Atlantique et s'attache à expliquer à ses compatriotes, comme dans la leçon donnée le **18 avril 1898** à l'école de Sciences Politiques de PARIS sur "La philosophie de l'Histoire aux États-Unis", prolongeait et développait sa perception des High Schools et des multiples composantes de l'esprit britannique. Il n'a cessé de puiser à ces sources anglo-saxonnes, aussi bien en matière de sport, et plus précisément d'olympisme, que d'éducation.

Durant le plus récent quart de siècle, des chercheurs de langue anglaise de plus en plus nombreux ont souhaité resituer l'œuvre olympique de Pierre de COUBERTIN, comme par exemple **Peter C. McINTOSH** dans son livre suggestif de 1963 "**SPORT ET SOCIETY**" (Pages 1, 90 à 93, 188 ; **C.A. WATTS and CO**). C'est ainsi que John LUCAS (États-Unis) s'est attaché à mettre en évidence l'antériorité des "Muscular christians", tandis que son compatriote David C. YOUNG a montré quelles initiatives s'étaient développées, depuis tel poème de 1833 du grec Panagiotis SOUTSOS jusqu'aux réalisations financées par Evangelios ZAPPAS, en passant par la Grande-Bretagne et l'apport

essentiel du Docteur BROOKES, donc avant COUBERTIN qui n'aurait pas eu d'idée "originale". Cependant, tous s'accordent sur le fait que ce soit COUBERTIN qui ait conçu le projet de Jeux Olympiques internationaux circulant de par le monde. Dans les dernières correspondances que lui adressa BROOKES, ce dernier a rendu hommage à cette idée, la jugeant préférable à la sienne propre de Jeux périodiques mais fixés en Grèce une fois pour toutes.

Fernand LANDRY, de l'Université LAVAL à QUEBEC, s'est efforcé pour sa part de recenser les travaux de l'enseignement supérieur consacrés en Amérique du Nord à COUBERTIN ainsi qu'au mouvement olympique. Le livre de **John J. MacALOON "THIS GREAT SYMBOL". Pierre de COUBERTIN and the Origins of the Modern Olympic Games, 359 p. The University of CHICAGO Press, 1981** a dressé, avec honnêteté, un bilan provisoire de la personnalité et de l'action du rénovateur des Jeux ; l'analyse effectuée par Donald ANTHONY, en dit le sens et l'intérêt : "Le texte le plus important en langue anglaise sur Pierre de COUBERTIN. Cette étude biographique s'appuie sur des recherches approfondies et intellectuellement suggestives. Le milieu culturel du jeune homme, son éducation, ses voyages par-dessus les mers et son approche de l'internationalisme, l'influence de Thomas ARNOLD (Rugby) et de William Penny BROOKES (Much Wenlock) sont pris en compte. Le développement du rêve de résurrection de l'olympisme et des Jeux, la philosophie sous-jacente de COUBERTIN, ses buts et ses objectifs, se trouvent soumis à l'analyse de l'anthropologie. L'olympisme en tant qu'éducation totale sera bien compris par tout lecteur familier de ce texte du premier au dernier chapitre".

*

*

*

TROIS CITATIONS **ENTRE TANT D'AUTRES...**

Tant d'idées... Tant d'initiatives, plus ou moins abouties... Tant de combats à l'issue incertaine...

Reviennent alors à l'esprit les phrases-phares qui disent ce que fut l'homme et qui éclairent le chemin.

“La vie est simple, parce que la lutte est simple. Le bon lutteur recule, il ne s'abandonne point : il cède, il ne renonce jamais [...]. La vie est solidaire, parce que la lutte est solidaire [...]. La vie est belle, parce que la lutte est belle [...] lutte des âmes poursuivant la vérité, la lumière et la justice” (in LE ROMAN D'UN RALLIE, édition de 1902, p. 321-322).

“L'effort est la joie suprême. Le succès n'est pas un but mais un moyen pour viser plus haut. L'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité [...]” (in COSMOPOLIS, vol. V mars 1897 (?). Repris dans l'ANTHOLOGIE 1933 p. 161).

“Voir loin, parler franc agir ferme”. Ces six mots, Pierre de COUBERTIN les avait choisis pour la vignette d'EX-LIBRIS apposée dans les ouvrages lui appartenant.

Ceux-ci, on le sait, furent irrémédiablement dispersés au cours de la vente publique des vendredi 19 et samedi 20 mai 1944 menée par la Guilde du Livre de LAUSANNE, péripétie dérisoire mais significative de ce que furent les aléas de cette existence terrestre. COUBERTIN n'aura été très souvent qu'un isolé.

Difficilement accessibles de son vivant, ses écrits manquèrent de disparaître dans le silence des bibliothèques. Seuls émergeaient et survivaient de ses initiatives les “Jeux Olympiques” modernes, mal compris de ceux qui n'y voyaient que des concours de performances.

Il n'importe désormais. La stature de cet homme de taille modeste s'est, à son tour, inscrite dans l'histoire. L'histoire du sport sans

doute. Mais aussi celle de la pensée et du combat sans fin vers une condition meilleure des êtres humains.

Est-il vain de croire que, même si elles vont parfois “à contre-courant”, ou plutôt à cause de cela, ses idées poursuivront leur course - reprenant les termes même de la version originale imaginée par Pierre de COUBERTIN pour la formule officielle de clôture des Jeux Olympiques modernes utilisée pour la première fois en 1920 à ANVERS - : *“à travers les âges, pour le bien d'une humanité toujours plus ardente, plus courageuse et plus pure. Qu'il en soit ainsi”*.

*

*

*

POUR UNE CONNAISSANCE DE COUBERTIN

Quels sont les ouvrages essentiels ?

Quels organismes se sont donnés mission de travailler directement en faveur de la connaissance de l'oeuvre et de sa constante actualisation ?

A - COUBERTIN PAR SES OEUVRES

Connaître COUBERTIN passe d'abord en toute logique par l'accès direct à ses oeuvres. Mais comment faire alors qu'elles étaient pratiquement devenues introuvables ? Depuis 1986, la tendance commence à s'inverser - jusqu'à quel point ?

Si la possibilité en est donnée, soit en bibliothèque, soit par le bonheur des trouvailles, une première approche pourrait se borner à trois de ses livres, fertiles en aperçus autobiographiques pour les deux premiers, révélateur de la variété des registres abordés pour le troisième :

UNE CAMPAGNE DE VINGT-ET-UN ANS (1887-1908)

220 p. Librairie de l'Education Physique. 1909.

MEMOIRES OLYMPIQUES

219 p. Bureau International de Pédagogie Sportive. 1932.

ANTHOLOGIE

184 p. Imprimé chez Paul Roubaud. 1933

En France, deux volumes en tout et pour tout ! ont été réédités au cours du dernier quart de siècle :

PEDAGOGIE SPORTIVE

157 p. VRIN. 1972.

Il s'agit de la reprise de la "nouvelle édition" de 1934, avec cette fois une préface de Georges RIOUX.

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE SPORTIVE

200 p. Jérôme MILLON. 1992.

C'est à l'occasion du Congrès de 1913 à LAUSANNE que furent réunis, chez PAYOT, des articles parus depuis 1906 dans la REVUE OLYMPIQUE. Leur choix, leur ordonnancement, avaient été préparés par un jeune collaborateur, diligent et modeste, de COUBERTIN, qui signa l'introduction en mars 1913: Roger DEPAGNIAT. Dans la présente édition, son texte cède la place à un avant-propos de l'historien Jean-Pierre RIOUX : "[...] décidément, j'aime bien les paradoxes si vivants et si courageux de M. de COUBERTIN".

Durant de nombreuses années, dans le vide sidéral, il était devenu pratiquement impossible d'aller à la source, plus particulièrement pour les textes brefs, articles ou autres, disséminés de 1886 à 1937 dans des dizaines de publications variées à travers le monde.

Il fallut par la même se tourner vers l'Allemagne et rendre grâce au CARL-DIEM-INSTIUT de la Deutschen Sporthochschule de COLOGNE. Il était fondé depuis deux ans, lorsqu'en 1966 pour première publication il fit éditer en trois langues (allemand, anglais, français), sous le titre **L'IDEE OLYMPIQUE**, 149 p., un recueil choisi de "Discours et essais" allant du 25 novembre 1892 à 1936. Ainsi les français pouvaient-ils se féliciter que leur soit proposée d'Outre-Rhin cette édition : elle comportait inévitablement quelques coquilles, mais du moins 47 passages devenaient-ils désormais à nouveau "lisibles", au sens propre du terme.

Sans doute le travail qui avait conduit à ce recueil, introduit par Madame Liselott DIEM, n'était-il pas dénué de toute arrière-pensée, intuition confirmée lorsque parut quelques mois plus tard sous une présentation rigoureusement identique un second cahier : Carl DIEM, L'IDEE OLYMPIQUE... Toujours est-il qu'à l'époque il s'avérait d'une réelle utilité

Si l'on doit se désoler à bon droit que, dans son propre pays, il ne se soit trouvé aucun éditeur prêt à soutenir, sinon aucun chercheur prêt à entreprendre une édition raisonnée de l'oeuvre quantitativement considérable de COUBERTIN, il convient en toute humilité nationale

et au-delà de tout autre considération de féliciter l'Institut. Car c'est là que s'est constitué un noyau dur de recherches autour des textes minutieusement et patiemment rassemblés. C'est là qu'a pu se concrétiser l'ambitieux projet, pris en charge cette fois par le Comité International Olympique et encouragé par le Président Juan-Antonio SAMARANCH, de publier un très fort corpus, paru en 1986. Le mérite en revint à un groupe de travail, mais plus particulièrement au "Coordinateur de l'édition et directeur de recherches", Norbert MULLER, aidé notamment par Otto SCHANTZ. Avec une ferveur juvénile, le Professeur français Georges RIOUX joua le rôle de "conseiller pédagogique" et rédigea l'introduction générale du Tome premier, sous le titre "Pierre de COUBERTIN éducateur".

TEXTES CHOISIS

| | |
|---|--------|
| TOME I REVELATION | 666 p |
| TOME II OLYMPISME | 760 p. |
| TOME III PRATIQUE SPORTIVE | 836 p. |

Par son appareil de références enfin fiable et scientifique, par ses deux index nominal et thématique, se trouve ainsi mis à la disposition des lecteurs une masse de textes - et peu importe vraiment si le principe d'un classement et d'un ordonnancement "intelligents" comporte une part de subjectivité pouvant, comme tout autre système, prêter parfois à discussion dans la mesure où la consultation est légèrement moins facile qu'on ne le penserait au premier abord -. Cet outil du plus grand mérite n'entraîne en fait qu'une seule réserve : ces quelque 2.000 pages publiées, qu'advient-il du reste puisqu'elles ne représentent que le septième environ d'une production prolifique entre toutes?

B - BIBLIOGRAPHIES

Du vivant de COUBERTIN n'avait été dressé, en même temps que l'on réunissait pour lui les éléments de l'ANTHOLOGIE, qu'un : REPERTOIRE DES ECRITS, DISCOURS ET CONFERENCES, 14 p., Imprimé chez Paul ROUBAUD, 1933.

Il fallut attendre ensuite la publication de L'IDEE OLYMPIQUE évoquée plus haut, pour que l'Institut Carl DIEM y inclue une bibliographie chronologique de 8 pages, et 226 numéros, comportant certaines lettres manuscrites, 1966.

A son tour, le Comité International Olympique, reprit pour l'essentiel le précédent travail : BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DU BARON PIERRE DE COUBERTIN, 278 numéros, C.I.O., 1968.

Ancien dirigeant du Stade Français, auteur d'une "Histoire du Sport" parue dans la collection "Que sais-je ?", il revint à Bernard GILLET, chercheur discret et modeste, d'élargir le sujet par ses recherches personnelles ; mais son travail, ronéotypé, ne connut qu'une diffusion insuffisante : BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE PIERRE DE COUBERTIN, 625 numéros, chez Bernard GILLET, 1971.

En la reprenant dans sa thèse soutenue à l'Université de CAEN (CF INFRA), Yves-Pierre BOULONGNE la compléta de ses propres trouvailles : TEXTES INEDITS DECOUVERTS (Pages 395-396) et CATALOGUE DES OEUVRES (Pages 397-439), in LA VIE ET L'OEUVRE PEDAGOGIQUE DE PIERRE DE COUBERTIN, Editions LEMEAC (Ottawa), 1975.

L'acharnement de Norbert MULLER, épaulé par Otto SCHANTZ, leur a permis de prolonger le travail conduit pour l'édition des "Textes choisis" (CF ci-dessus), en franchissant une étape décisive. Grâce à eux, l'on dispose maintenant de l'instrument bibliographique raisonné qui, selon les auteurs, "couvre environ 95 %" des écrits de COUBERTIN : **BIBLIOGRAPHIE. PIERRE DE COUBERTIN. 175 p., COMITE INTERNATIONAL PIERRE DE COUBERTIN, 1991.**

Les quelques découvertes complémentaires qui pourraient encore être faites viendront s'inscrire dans le canevas presque exhaustif ainsi établi au prix d'une décennie de recherches et vérifications. Il y aura en effet encore certaines surprises, mais l'on peut considérer qu'il ne s'agira sans doute que d'éléments complémentaires de ce qui est maintenant identifié.

C - TRAVAUX CONSACRES A LA VIE ET L'OEUVRE DE COUBERTIN

Il s'agit ici des travaux de langue française, les recherches essentielles de langue anglaise ayant déjà été évoquées (CF. "COUBERTIN ET LE MONDE ANGLO-SAXON").

Qu'un seul ouvrage de son vivant, puis trois autres en tout et pour tout de sa disparition jusqu'à 1980, aient été consacrés à COUBERTIN, apparaît symptomatique, de l'incompréhension voire de l'indifférence dont il aura longtemps été l'objet dans son propre pays. Encore furent-ils d'un inégal intérêt, ainsi que peut en donner le sentiment leur bref commentaire figurant parmi ceux réunis ci-dessous en un tableau d'une production relativement aisée à circonscrire du fait même de son nombre très restreint.

Ernest SEILLIERE. UN PARTISAN D'ENERGIE FRANCAISE. PIERRE DE COUBERTIN. 160 p., Henri DIDIER, 1917. Le titre même de cette première monographie, dûe au Baron SEILLIERE membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, traduit bien l'optique et les limites d'une étude située dans le contexte évidemment très particulier de la Grande guerre.

Il faudra attendre près de quarante ans pour que, dans le désert documentaire où se trouvent alors les nouvelles générations qui ne disposent plus des moindres matériaux les livres de COUBERTIN ayant depuis longtemps disparu des librairies, paraisse une biographie à deux auteurs **André SENAY et Robert HERVET. MONSIEUR DE COUBERTIN, 191 p., S.E.S. PARIS, 1956.** Une courte préface d'Edouard HERRIOT précède ces pages qui disent un peu cursivement l'essentiel et comportent un éphéméride détaillé ainsi qu'une bibliographie. Si cette étude est venue en son temps combler un vide béant, et certaines erreurs de détail mises à part, l'approche restait un peu frustrante dans la mesure où les sources de la plupart des citations n'étaient pas fournies.

Marie-Thérèse EYQUEM. PIERRE DE COUBERTIN L'EPOPEE OLYMPIQUE. 300 p., CALMANN-LEVY, 1966. Il aura fallu attendre 1966 ! pour que paraisse la première biographie d'envergure. Ce livre, qui d'un seul coup dépoussière et revivifie COUBERTIN, lui donne sa pleine dimension et transforme la perception étriquée que

l'on pouvait avoir de l'homme et de son existence, est l'oeuvre chaleureuse de celle que le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports a chargée de préparer la célébration du centenaire de la naissance, effectuée par les pouvoirs officiels... en décalage d'un an. Non seulement l'auteur recrée avec talent ce que furent cette vie, les milieux et les temps traversés ; mais encore elle a rencontré de très nombreux témoins et atteint des sources inconnues, sachant également tirer de publications contemporaines auxquelles personne encore ne s'était référé les articles montrant sans discussion possible l'hostilité croissante à laquelle se trouvèrent en butte de la part des dirigeants du mouvement sportif français ce Baron et ses Comités ne tirant leur autorité que de lui-même. En revanche Marie-Thérèse EYQUEM faisant oeuvre littéraire, mêle certains documents délibérément créés pour les besoins de la plume aux citations exactes ; et se contente pour nombre des citations parmi les plus intéressantes de la mention "manuscrits inédits" qui laisse sur sa faim le chercheur pourtant convaincu de la qualité de ces pages, relevant en fin de compte plus de l'hagiographie que d'une méthode indiscutable.

Yves-Pierre BOULONGNE. LA VIE ET L'OEUVRE DE PIERRE DE COUBERTIN. 484 p., LEMEAC (OTTAWA). 1975. C'est au Canada que, dans l'année qui précède les Jeux Olympiques d'été de la XXI^è Olympiade de l'ère moderne confiés à MONTREAL, Yves-Pierre BOULONGNE trouve l'éditeur de sa thèse d'Etat soutenue à CAEN. Qu'il s'agisse de la solidité de la construction appuyée sur des citations dûment référenciées venant s'enchâsser dans les deux parties majeures ; de la connotation "normande" car BOULONGNE ayant certaines de ses racines à SAINTE-MARGUERITE SUR MER a su donner toute leur saveur aux nombreux séjours effectués à MIRVILLE par COUBERTIN jusqu'à la guerre de 1914, exhumer également des publications aussi ignorées que la REVUE DU PAYS DE CAUX ; qu'il s'agisse encore de l'appareil scientifique - notes annexes - indispensable : l'apport de ce livre bien étayé est multiple. Il tient avant tout à la manière dont son auteur a su montrer les données intellectuelles ambiantes à partir desquelles s'est forgée la pensée de COUBERTIN ; et comment l'oeuvre, quelles qu'en soient les facettes, se rattache à l'axe majeur: la vocation pédagogique de Pierre de COUBERTIN.

De décennie en décennie, à quelques mois près... L'année 1986 s'avère essentielle. En octobre, concurremment à la Session du C.I.O. qui désigne BARCELONE et ALBERTVILLE comme sites des Jeux d'été et d'hiver de la XXV^e Olympiade, sort des presses l'édition en 3 Tomes des "Textes choisis" (CF plus haut). Dans le coffret se trouve insérée une plaquette intitulée : **PIERRE DE COUBERTIN SA VIE PAR L'IMAGE, de Geoffroy de NAVACELLE, 96 p. C.I.O. 1986.** Elle réunit une iconographie, photographique avant tout, rassemblée avec patience et présentée avec goût par l'un des deux petit-fils de Marie de MADRE (soeur de COUBERTIN), Geoffroy de NAVACELLE, qui a d'autre part fait rentrer dans le patrimoine familial le château et la terre de MIRVILLE qu'avait dû vendre Paul de COUBERTIN en 1930. L'opuscule réunit donc un maximum d'"images" dont certaines très peu connues jusque-là.

Du 18 au 20 mars d'autre part s'est tenu à l'Université de LAUSANNE, sous l'égide du Comité International Pierre de COUBERTIN, soutenu par le Comité International Olympique, le premier Symposium International jamais organisé autour de COUBERTIN, qui réunit une large cinquantaine de Conférenciers et d'experts. 49 ans s'étaient écoulés depuis la disparition ! Quelques mois plus tard, de par la diligence et l'efficacité du Professeur à l'Université de MAYENCE, Norbert MULLER, dont on voit ici une nouvelle fois à quel point lui est redevable la réalisation d'un ensemble scientifique COUBERTIN, paraissent les Actes : **L'ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN. 313 p. Directeur de l'édition : Norbert MULLER. C.I.P.C./C.I.O. 1986** Pédagogie, philosophie, sociologie, mouvement olympique, sciences politiques, esthétique : seize conférences et leurs commentaires en français et anglais, éclairent de la façon la plus instructive, fût-ce par les "trous noirs" qu'ils révèlent, la manière dont la pensée de COUBERTIN peut être perçue à travers le monde.

Il convient également de mentionner la biographie publiée par celui auquel M. de NAVACELLE avait en 1986 demandé de corriger la mise en page de l'édition des "TEXTES CHOISIS" : **Louis CALLEBAT Pierre de COUBERTIN. 273 p. FAYARD. 1988.** L'auteur, qui fait de larges emprunts aux écrits de COUBERTIN auxquels il a pu avoir accès, reprend ici en huit forts chapitres les données déjà connues pour l'essentiel. Il mérite en tout état de cause l'attention lorsqu'il évoque les années de jeunesse - et par exemple les souvenirs très

nets de COUBERTIN sur la ROME de 1869, ville du Concile de Vatican I - et traite des "maîtres à penser" de l'Ecole des Sciences Politiques, Albert SOREL, Anatole et Paul LEROY-BEAULIEU.

Quant au mémoire de licence présenté par **Christian GILLIERON** en mars 1992 à la Faculté des Lettres de l'Université de LAUSANNE, il a été imprimé sous le titre : **LES RELATIONS DE LAUSANNE ET DU MOUVEMENT OLYMPIQUE A L'EPOQUE DE PIERRE DE COUBERTIN (1894-1939) 221 p. 1993**. Par le scrupuleux traitement d'archives, celles de la Ville et celles du C.I.O. en tout premier lieu, cette monographie apparaît comme le modèle d'une recherche historique précise jusqu'à la minutie. Elle apporte des renseignements de première main sur l'apparente contradiction - celle de tout homme aux prises avec les difficultés de la vie - entre l'ampleur des projets à long terme et les actions et manoeuvres plus immédiates de COUBERTIN, les conditions matérielles si mal connues des vingt et quelques dernières années, celles en particulier qui suivirent son retrait de la Présidence active du Comité International Olympique. Elle ouvre la voie aux chercheurs qui dans l'avenir essaieront eux aussi d'aller plus loin que leurs prédécesseurs.

Patrice CHOLEY. Pierre de COUBERTIN. La deuxième croisade. 256 p. Comité International Olympique (Collection "Histoire et faits"). 1996. Le travail sérieux de ce chercheur savoyard, collaborateur du Comité International Olympique à LAUSANNE, trouve son intérêt dans l'accès à des sources encore inutilisées. Après avoir montré que dans la construction d'une "pédagogie éclectique", "la question sociale fut [...] - une interrogation majeure" presque dès l'origine (1890), l'auteur s'attache tout particulièrement à la dernière partie de la vie, à compter de 1915 et de l'installation en Suisse. Ses développements sur les efforts déployés par COUBERTIN pour tenter d'obtenir le soutien actif du Bureau International du Travail, les rapports notamment avec Albert THOMAS (mort en 1932), sont éclairants ; de même que les annexes, montrant par exemple noir sur blanc l'inscription au programme du Centre universitaire méditerranéen de NICE, dirigé par Paul VALERY, de deux cours-conférences sur "l'Olympisme" que COUBERTIN y prononça les 28 février et 1er mars 1934. Dans la ligne des analyses de GILLIERON, de nouveaux coups de projecteur se trouvent ainsi donnés sur les années sombres, celles d'une existence marquée cependant jusqu'au terme par le courage et l'inaltérable espérance.

On l'a vu, les livres de langue française cités n'atteignent pas la dizaine. Non plus que leurs auteurs. Il en eut été différemment si excédant les dimensions choisies "LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN", avait tenté de mentionner les auteurs de brochures, d'articles plus ou moins importants, sans même parler de ceux d'ouvrages consacrés aux Jeux Olympiques.

Dans ce registre, on s'en tiendra à évoquer :

- trois suisses, **Louis MEYLAN** - auteur de deux minces brochures, en 1941 "L'Humanisme intégral de Pierre de COUBERTIN", 1944 "Pierre de COUBERTIN pédagogue et sociologue" -, le fidèle **Francis-Marius MESSERLI et Otto MEYER** ;
- différents conférenciers de l'Académie Internationale Olympique, au fil des sessions tenues à OLYMPIE même depuis 1961 ;
- l'allocution prononcée par **René MAHEU**, Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O., le 28 octobre 1963, lors de la Conférence internationale réunie à PARIS par le Conseil International pour l'Education Physique et le Sport (C.I.E.P.S.) à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de celui dont il prolongea et actualisa magistralement la pensée directrice (in LE COURRIER DE L'UNESCO, 1964, Numéro 1).
- Pour ma part, je signalerai entre autre :

Jean DURRY. OLYMPISME ET EDUCATION, 20 p. et notes, Conférence de MOSCOU Congrès mondial des Sciences du Sport 28 novembre 1974 (Extraits in "Education Physique et Sport", n° 135, sept-oct 1975) ;

Idem. LES BATAILLES DE PIERRE DE COUBERTIN (Ch. 8, du livre LE CORPS EN MOUVEMENT, sous la direction de Pierre ARNAUD, PRIVAT, 1981) ;

Idem. PIERRE DE COUBERTIN, VIVANT (Présentation publique le 10 février 1989 à la Sorbonne de l'édition des "TEXTES CHOISIS". Edité par le Comité PIERRE DE COUBERTIN FRANCE. 1989) ;

Idem. NAISSANCE DE L'OLYMPISME (Ch. 6 du livre l'HISTOIRE EN MOUVEMENTS de Ronald HUBSCHER, J. DURRY, Bernard JEU, Armand COLIN, 1992) ;

- A la veille des seizièmes Jeux Olympiques d'hiver, ceux d'ALBERTVILLE et de la SAVOIE, sept membres du **COMITE FRANCAIS PIERRE DE COUBERTIN** - Yves-Pierre BOULONGNE, Jean-François BRISSON, J. DURRY, Jacques MARCHAND, Geoffroy de NAVACELLE, Jean PAULHAC, Jean RODENFUSER - ont signé respectivement 14 fiches préfacées par Nelson PAILLOU et regroupées en un dossier : **MIEUX CONNAITRE PIERRE DE COUBERTIN.**

D - AUTOUR DE COUBERTIN

Pour contribuer au rayonnement de l'oeuvre de COUBERTIN, si longtemps lutteur solitaire, se sont créés, se développent et se multiplient divers groupements. Deux d'entre eux bénéficient d'une antériorité indiscutable.

COMITE FRANCAIS PIERRE DE COUBERTIN

Le **12 août 1950**, Alfred ROSIER, Jean-François BRISSON, Pierre ROSTINI, lancent le "Comité Pierre de COUBERTIN". Il sera d'abord présidé par le Professeur Paul CHAILLEY-BERT, auquel succéderont Henri BOURDEAU de FONTENAY, Louis BONTEMPS, Wilfrid BAUMGARTNER, Louis BONTEMPS de nouveau, Alfred ROSIER, Pierre COMTE-OFFENBACH durant les mandats duquel le Comité prendra l'appellation de "Comité Pierre de COUBERTIN France".

Après la disparition du Pierre COMTE-OFFENBACH le 30 novembre 1990, l'unanimité se fait autour de **Pierre ROSTINI**, l'un des trois fondateurs, et l'un des animateurs du sport universitaire en France, lequel préside depuis le 17 juin 1991 un Conseil d'administration de 24 membres actifs.

Le COMITE FRANCAIS PIERRE DE COUBERTIN, titre actuel, a pour objet : de faire connaître l'oeuvre dans son ensemble ; d'en dégager et propager les enseignements ; d'encourager le développement du sport

et des activités physiques et de plein air ; de réfléchir et de faire des propositions à leur sujet selon les idéaux définis par COUBERTIN.

Par ses positions de doctrine, et ses publications et brochures diverses, le Comité Français a joué et joue un rôle certain dans le prolongement d'une oeuvre et d'une pensée qu'il se doit de remettre sans cesse en question.

Son adresse : MAISON DU SPORT FRANCAIS
1 Avenue Pierre de COUBERTIN,
75640 PARIS - CEDEX 13 - FRANCE
TELEPHONE : (16) 1.40.78.28.47 FAX : (16) 1.40.78.28.86

COMITE INTERNATIONAL PIERRE DE COUBERTIN

L'oeuvre de COUBERTIN étant par essence universelle, des personnalités suisses et françaises prennent en 1978, à LAUSANNE, l'initiative du "Comité international", désireux de donner une dimension mondiale à une action qui puiserait aux sources mêmes de COUBERTIN les formules pouvant répondre aux problèmes de notre époque.

Présidé à l'origine par Paul MARTIN (Suisse), médaillé d'argent sur 800 mètres des Jeux Olympiques de 1924 avant de devenir un chirurgien de renom, le Comité le sera ensuite par le petit-neveu de COUBERTIN, Geoffroy de NAVACELLE (France). A celui-ci a succédé Conrado DURANTEZ (Espagne), Président de l'Academia Olympica Espagnola.

Ce Comité a pour but essentiel d'étudier, faire connaître et promouvoir "l'humanisme intégral" de Pierre de COUBERTIN et de collaborer avec les organisations nationales et internationales qui se sont données pour tâche la propagation de l'esprit olympique et l'approfondissement de l'héritage intellectuel de COUBERTIN. Proche du Comité International Olympique, il a pour Président d'honneur Juan-Antonio SAMARANCH.

Par ses publications - brochures multiples - et ses initiatives - participation à la publication des TEXTES CHOISIS, organisation de SYMPOSIUM, préparation d'instruments bibliographiques, etc... -, il a su faire preuve d'efficacité.

Le COMITE INTERNATIONAL OLYMPIQUE.

Destinataire naturel des Archives réunies de son vivant par Pierre de COUBERTIN, le Comité International Olympique est au coeur de la documentation originale concernant son créateur. Adresse : COMITE INTERNATIONAL OLYMPIQUE Château de VIDY - 1007 LAUSANNE. Suisse. Téléphone : (19.41) 21.625.32.71. Fax : (19.41) 21.621.62.16.

Le MUSEE OLYMPIQUE, inauguré le 23 juin 1993, jour anniversaire 99 ans plus tard de l'annonce de la rénovation moderne des Jeux Olympiques et de la création du Comité International Olympique, rend largement hommage dans ses Galeries d'exposition au Fondateur du mouvement. Il assure la conservation des objets personnels lui ayant appartenu. Adresse : MUSEE OLYMPIQUE 1 Quai d'OUCHY Case Postale 1001 LAUSANNE; Suisse.. Téléphone : (19.41) 21.621.65.11. Fax : (19.41) 21.621.65.12.

Sans doute existe-t-il encore des fonds d'archives dont toute l'importance n'a pu encore être évaluée, notamment chez les descendants des diverses branches familiales.

En dehors de LAUSANNE, la **SPORHOCHSCHULE de KÖLN** (ALLEMAGNE) a réuni de nombreux documents.

Pour sa part, sur la terre natale de celui qui devint un citoyen du monde tout en gardant incrusté en lui l'amour de son pays originel, le **MUSEE NATIONAL DU SPORT**, organisme du **MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, DIRECTION DES SPORTS** - 24 rue du Commandant GUILBAUD, 75016 PARIS - TEL : (00.33.1) 40.45.99.12, FAX : (00.33.1) 46.51.65.54 - a réuni bon nombre de manuscrits et de documents. Il entend contribuer de son mieux au rayonnement et à la pérennité de l'oeuvre et de la pensée de Pierre de COUBERTIN.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-------|
| PRÉFACE | p. 3 |
| UNE PREMIERE APPROCHE | p. 4 |
| "LES FONDAMENTAUX" | p. 4 |
| DATES D'UNE VIE | p. 7 |
| I. NEUF FACETTES | p. 11 |
| L'ORGANISATEUR | p. 11 |
| LE PÉDAGOGUE ET LA JEUNESSE | p. 15 |
| L'HISTORIEN | p. 20 |
| L'HOMME DE SPORT | p. 25 |
| L'OLYMPIEN | p. 30 |
| LE JOURNALISTE | p. 45 |
| L'ÉCRIVAIN | p. 50 |
| L'ESTHETE | p. 51 |
| L'HUMANISTE | p. 56 |
| II. LE TEMPS DES QUESTIONS ? | p. 64 |
| COUBERTIN ET LE MONDE ANGLO-SAXON | p. 74 |
| TROIS CITATIONS ENTRE TANT D'AUTRES | p. 81 |
| POUR UNE CONNAISSANCE DE COUBERTIN | p. 83 |
| A - COUBERTIN PAR SES ŒUVRES..... | p. 83 |
| B - BIBLIOGRAPHIES | p. 85 |
| C - TRAVAUX CONSACRÉS À LA VIE ET L'ŒUVRE DE COUBERTIN | p. 87 |
| D - AUTOUR DE COUBERTIN | p. 92 |
| TABLE DES MATIERES | p. 95 |

REALISATION - IMPRESSION
UP PRODUCTIONS - 6, PASSAGE DOISY - 75017 PARIS
DEPOT LEGAL : JANVIER 1997